

UNIVERSITY OF TORONTO



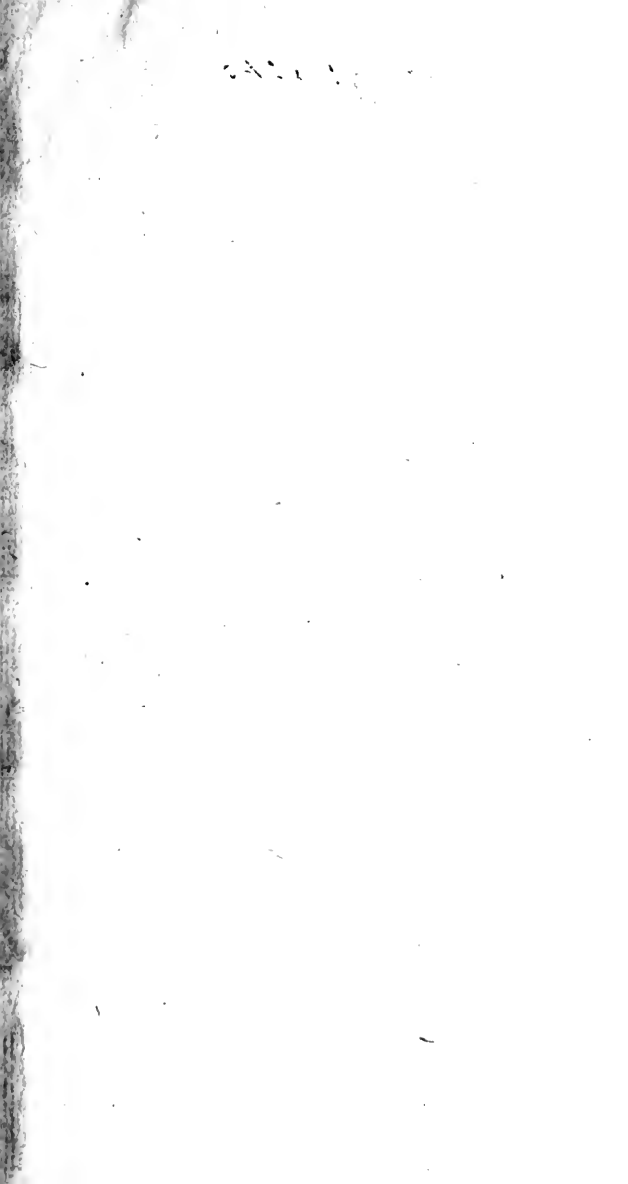
3 1761 00100220 3

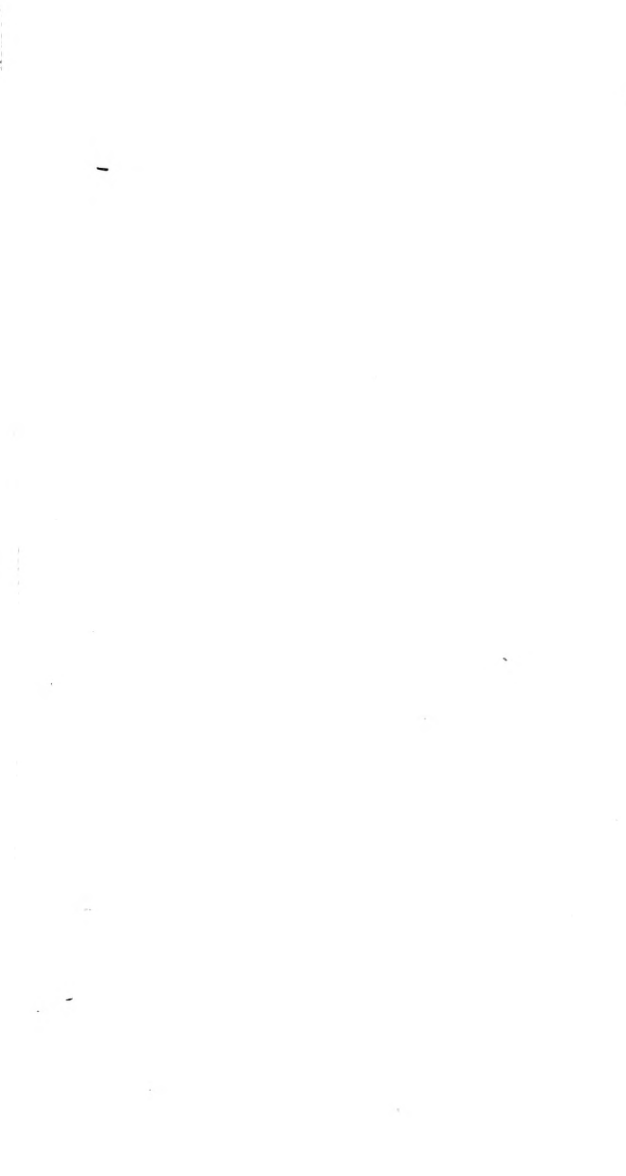
1
1761
F7222

~~W. 8. 11. 5. 6. 13.~~

10/16





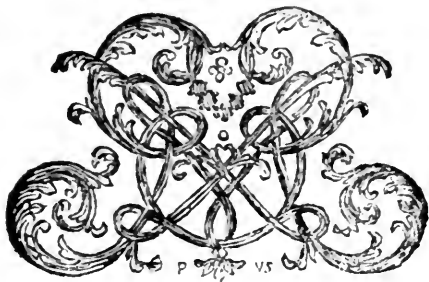


JUGEMENT DE PLUTON,

Sur les deux parties des nou-
veaux Dialogues des Morts.

Bernard de Fontenelle

Par Monsieur DE FONTENELLE,
de l'Académie Française.



A PARIS, AU PALAIS,
Chez MICHEL BRUNET, dans
la Grand'-Salle, au Mercure Galant.

M. DCC IV.

AVEC PRIVILEGE DU ROY.

507983

27.7.49

PQ

1797

F7D92



A MONSIEUR

L. M. D. S. A.



MONSIEUR,

*Tenez m'en com-
pte, si vous voulez;
sans vous je n'eusse
point fait le Juge-
à ij*

ÉPI TRE.

*ment de Pluton.
Je vous ay dit bien
des fois qu'il n'y
avoit rien de plus
inutile , ny en mes-
me temps de plus
aisé , que de faire
des Critiques. Cri-
tiquez tant qu'il
vous plaira, faites-
vous revenir quel-*

EPITRE

qu'un de son premier jugement ?

Personne du monde. Et puis , pour

quoy feroit-on revenir les Gens ? Leur

premier jugement a

souvent esté fort bon , & s'il ne l'a

pas esté , ils revien-

nent d'eux mesmes

ÉPI TRE.

*avec un peu de
temps. Pour la faci-
lité, vous demeu-
rerez d'accord,
qu'on en a assez
à découvrir les
défauts d'autrui.
Tout paresseux
que je suis, je vou-
drois estre gagé
pour critiquer tous*

ÉPIÎTRE

*les Livres qui se
font. Quoy que
l'employ paroisse
assez étendu, je suis
assuré qu'il me res-
teroit encore du
temps pour ne rien
faire. Aussi n'ad-
mire-t-on pas beau-
coup la pénétra-
tion avec laquelle*

ã iiij

ÉPI TRE

*un Critique dé-
mesle ce que l'on
peut condamner
dans un Ouvrage
Ou bien on n'en
avoit pas encore
apperçeu les de-
fauts, & alors on
ne convient pas a-
vec luy qu'ils y
soient ; ou bien on*

ÉPI TRE

les avoit apperçeus, & on luy oste la gloire de sa remarque. En un mot, ou il a esté prévenu par son Lecteur, ou il n'en est pas suivy. A ce compte, pourquoy ay-je fait une Critique? Est-ce pour

ÉPÎTRE

m'opposer au succès des Dialogues des Morts ? Je n'ay pas tant d'autorité auprès du Public. Est-ce pour montrer qu'il se trouve des defauts par tout ? Ce ne seroit pas grande merveille. Est-ce enfin

ÉPÎTRE.

pour donner à entendre que je ferois quelque chose de meilleur que ce que je critique? Moins encore cela que tout le reste. Quoy donc; Je ne sçay si on voudra bien croire que cette mauvaise Critique

ÉPI TRE.

*des Dialogues des
Morts que nous
lûmes en manuscrit
vous & moy , cette
Critique qui ne cri-
tiquoit rien , mais
qui en recompense
disoit des injures ,
nous donna l'idée
d'en faire une plus
severe à l'égard*

ÉPI TRE.

*de l'Ouvrage , &
plus honneste à lé-
gard de l'Auteur.*

*Nos premières pen-
sées nous réjoiii-
rent , & vous vou-
lustes que je tra-
vaillasse. Je l'ay
fait. Si je l'ay fait
sans succès , je seray
assez payez de la*

ÉPI TRE.

*peine que j'ay prise,
par le plaisir de
vous avoir prouvé
que je suis ,*

MONSIEUR,

Vostre tres-humble
& tres-obéissant
Serviteur,
D. H.



JUGEMENT
DE PLUTON,
SUR
LES DIALOGUES
DES MORTS.

PREMIERE PARTIE.

JAMAIS il n'y eut
tant de désor-
dre dans les En-
fers. C'est une confu-
sion que l'on auroit de
A

2 J U G E M E N T

la peine à croire. Il y avoit auparavant différens Quartiers , où l'on mettoit en semble tous les Morts de même condition. Ils s'y entretenoient de ce qui leur estoit convenable , ou bien ils ne disoient mot ; mais depuis qu'ils ont lû les Dialogues qu'on leur fait faire , tout est renversé , les Courtisanes se sont jettées dans le Quartier des Héros ,

DE PLUTON. 3

& leur ont dit cent sottises, dont la gravité de ces Messieurs a esté fort offensée. Les Sçavans qui faisoient la cour aux Princes, les ont traitez comme les Princes devoient traiter les Sçavans. Les rangs qui estoient reglez entre eux selon l'ordre naturel, ont esté troublez, & l'on a veu Charles V. qui marchoit à la suite d'Eraf-

A ij

4 J U G E M E N T

me , & qui le traitoit de Majesté. Si Pluton a affaire d'un Mort , il ne sçait plus où le prendre. L'autre jour il fit chercher Arétin par tout l'Enfer. Comme on ne le trouvoit point on croyoit qu'il se fust évadé , & on n'avoit garde de s'imaginer qu'il estoit avec Auguste. Pluton rencontra par malheur Anacreon , & Aristote qui

DE PLUTON. 5

parloient ensemble , & dans le temps qu'il les querelloit , & qu'il pouffoit l'un par les épaules dans le Quartier des Poëtes , & l'autre dans celuy des Philosophes , il apperçeut proche de là Homere , & Esope , qui estoient sortis chacun de leur demeure pour se faire des complimens , & puis pour se dire des injures ; & un peu plus loin

A iij

6 J U G E M E N T

l'Empereur Adrien, & Margueritte d'Autriche, qui estoient venus des deux bouts de l'Enfer, dans le dessein de se battre. Il vit bien qu'il seroit difficile de remedier à ce mal, & en attendant qu'il pust remettre l'ordre dans son Empire, il voulut décharger sa mauvaise humeur sur le Livre qui avoit causé tant de troubles. Il résolut

DE PLUTON. 7

d'en faire la Critique
publiquement ; mais
comme il n'est pas trop
fin sur ces matieres , &
qu'il n'a qu'un sens
commun assez droit ,
mais peu délicat , il ju-
gea à propos de rece-
voir les Accusations de
tout le monde contre
le Dialogue des Morts ,
& de former sur cela
son Jugement. Il fit
donc publier dans les
Enfers , qu'à tel jour

A iiij

8 J U G E M E N T

on jugeroit ce Livre dans son Palais ; que les Morts estoient conviez de s'y trouver ; mais que pour Lucien , & les trente-six Morts intéressez dans les dix-huit Dialogues , ils n'y manquaissent pas absolument.

Le jour venu , l'Assemblée fut nombreuse. Pluton estoit assis sur son Trône , avec un air fort chagrin. Il bâil-

loit à chaque moment parce qu'il venoit de lire ce Livre, & il se plaignoit même d'une grosse migraine, qui luy estoit venue de ce qu'il avoit lû avec application. Eaque & Rhadamante estoient à ses costez, plus renfrognéz & plus sombres qu'à l'ordinaire. Tous les Morts gardoient un profond silence, lors que Pluton se leva, &

10 JUGEMENT
fit cette terrible &
courte Harangue.

*Morts. Où diable
l'Auteur des Dialogues
a-t'il pris que j'étois usé?
Je luy feray voir qu'il
n'en est rien. Que tout
l'Enfer soit témoin de
ma vengeance. & que le
bruit en aille jusqu'à la
Boutique de Brunet.*

Il n'en dit pas davan-
tage. Aussi-tost voila je
ne sçay combien d'Ac-
cusateurs qui commen-

DE PLUTON. II

cent à parler tous à la fois. Eaque leur fit signe de se taire , & dit qu'il auroit soin de faire parler chacun en son rang ; & même pour observer un ordre plus juridique , & ne pas donner lieu de croire qu'un Livre eust esté condamné sans avoir esté défendu , il ordonna à Lucien de représenter l'Auteur des Nouveaux Dialogues , &

de répondre pour luy ;
mais Lucien déclara
nettement qu'il ne se
vouloit point charger
de cela. Quoy , luy dit
Eaque , vous estes le
Héros du Livre , c'est à
vous qu'il est dédié , &
vous ne le voudrez-pas
défendre ? Il faut que ce
luy à qui s'adresse l'Épi-
tre dédicatoire , paye ou
protège. Vous n'avez
rien donné à vostre Au-
teur , protégez-le donc

DE PLUTON. 13

tout au moins. Je ne suis engagé à faire ny l'un ny l'autre, répondit Lucien. Si l'Auteur avoit pû trouver un autre Héros que moy, il l'auroit pris. Il n'a choisy un Mort, que faute de Vivans; & puis, qui vous a dit que les Epistres dédicatoires obligeaient à quelque chose ? Informez vous-en à beaucoup de grands Seigneurs que

14 J U G E M E N T

je vois icy , dont le nom est à la teste d'une infinité de Livres.

Le Stoïcien Chrisippe qui estoit présent, & qui outre qu'il est naturellement chagrin, n'a pas trop de sujet d'estre des Amis de Lucien, prit la parole pour dire que Lucien avoit raison de ne pas vouloir faire le personnage d'Avocat, dans un Jugement où il eust dû pa-

DE PLÛTON. 15
roistre luy-mesme en
qualité de Criminel;
que c'estoit luy qui
avoit donné le mau-
vais exemple de faire
parler les Morts; que
toutes les fautes de son
Imitateur , pouvoient
fort justement estre mi-
ses sur son compte , &
qu'on luy donneroit
peut estre de la peine
à lui mesme si l'on vou-
loit examiner ses pro-
pres Dialogues. Plu-

ton qui estoit de mau-
vaife humeur contre
tous les Dialogues, ap-
prouva que l'on fit le
Procés à ceux mesmes
de Lucien; & Chrisippe
ravy d'avoir une occa-
sion de se vanger, con-
tinua ainsi.

Je voy, dit il que
Lucien se prépare à m'é-
couter avec un air rail-
leur, & dédaigneux. Il
est vray qu'il a eu les
Rieurs pour luy en l'au-
tre

DE PLUTON. 17

tre monde, mais je ne
scay s'il les aura en ce-
luy-cy. Il est du nom-
bre de ces Plaisans, fort
sujets aux repetitions,
& qui n'ont qu'un mes-
me ton de plaisanterie.
On luy dit dans l'Epistre
qu'on luy adresse, *Qu'on*
est bien fâché qu'il eust
épuisé toutes ses belles
matieres del'égalité des
Morts, du regret qu'ils
ont à la vie, de la fausse
fermeté que les Philo-

B

sophes affectent de faire paroistre en mourant, du ridicule malheur de ces jeunes Gens, qui meurent avant les Vieillards dont ils croient heriter, & à qui ils faisoient la cour. Je vous assure que quelque tentation qu'eust dû avoir son Imitateur de retoucher un peu à ces matieres-là, il ne luy eust pas esté possible de le faire. Lucien y a donné bon

ordre, il a tourné ses sujets en mille manieres toutes fort semblables. Sur tout combien de Dialogues sur ces pauvres Heritiers trompez? Qui l'obligeroit à dire toujours des choses nouvelles, on le réduiroit peut-estre à une petite demy douzaine de Dialogues de Morts. Pour moy, j'opinerois qu'à cause de ses répétitions, on le mist icy en la place

de Sifiphe , & qu'on
luy donnât cette grosse
Pierre à tourner & à
retourner sans fin , com-
me il a fait ses Sujets.
Tous les Morts se mi-
rent à rire. Lucien rit
aussi, mais ce n'estoit
point de bonne grace.
Chrisippe encouragé
par ce petit applaudis-
sement, vouloit pour-
suivre ; mais Rhada-
mante qui est un Juge
exact, & qui ne per-

met pas que l'on s'éloigne jamais du Fait dont il s'agit, dit fort sévèrement: Il n'est pas icy question de Lucien. Sa réputation est faite; si l'on s'y vouloit opposer, il falloit s'en aviser plutôt. Vous estes bien bon, interrompit Carton d'Utique, avec un air encore plus sévère que celui de Rhadamante. Et ces Messieurs les Faiseurs de Dialo-

22 JUGEMENT

gues ménagent-ils les réputations les plus anciennes? Quelle égard a-t-on eu pour moy? Je suis un Mort de seize cens ans, admiré pendant seize cens ans, & au bout de ce temps-là on vient m'inquiéter sur ma mort. Elle n'a pas eu le bonheur de plaire à l'Autheur d'un petit Livre. *Elle est trop guindée*, dit-il, je mourus trop sérieusement.

DE PLUTON. 23

Je ne fus pas assez ré-
joüissant dans cette ac-
tion. Je ne fis point de
turlupinades , comme
eust pû faire un vray
Philosophe ; je ne m'avi-
say point de dire.

Ma petite Ame , ma Mignonne.

Enfin , ce qui gaste
tout , je ne ronflay
point. Il est pourtant
sûr que je donnay or-
dre à tout sans aucun
trouble ; que je difé-
ray à me tuer , & que je

24 J U G E M E N T

ne lûs deux fois ce Dialogue de Platon que pour attendre qu'on m'eust aporté des nouvelles de mes Amis qui s'estoient mis sur la Mer , & qui tâchoient de se dérober à César ; que dès qu'on me les eut apportées , je me donnay le coup. Comment donc cette Homme-là veut-il que l'on meure ? Qu'il nous fasse la grace de nous donner

ner le modele d'une mort qui luy plaise, afin qu'on se regle là-dessus, & qu'un Héros soit scêur de son fait quand il luy prendra envie de mourir. Faudra-t-il faire des Vers, car il y en a dans les deux Morts dont il paroist content? Les grands Hommes seront-ils obligez à dire des sottises à leur ame, & les Filles à se plaindre de leur virginité

gardé malgré elles? Ace esté pour nous proposer ces beaux exemples de grandeur d'ame, qu'il a fallu se moquer du jugement que dix sept siecles avoient prononcé sur ma mort? Où est le respect qu'on doit à l'Antiquité? De quel droit va-t-on dégrader ses Héros?

Toute l'Assemblée commençoit à estre émuë de la vehémence

avec laquelle Caton haranguoit; mais l'Empereur Adrien se leva, & dit froidement. Ne faites point tant de bruit pour les interets de l'Antiquité, elle n'a point lieu de se plaindre du nouvel Auteur des Dialogues. Il vous dégrade à la verité, & vous oste vostre rang de Heros; mais l'Antiquité n'y perd rien, car il me met aussi-tost en

vostre place, moy qui n'estois point auparavant compté pour un Héros, par la maniere dont j'estois mort. J'en demande pardon à la bonne Compagnie qui est icy ; mais j'eus bien de la peine à me résoudre à la venir trouver. Je fus extrêmement inquiet pendant ma maladie. Je voulois absolument que les Medecins imaginassent un

moyen de me faire vivre, & je suis fort obligé à l'Autheur des Dialogues de m'avoir fait grace sur tout cela.

Aussi je vous assure que son Livre est fort joly, & que je me plais fort à le lire. Il me console de tous ceux que je sçay qui ont dit du mal de ma mort. Il ne faut desesperer de rien. Je mourois comme un poltron dans la plûpart

30 J U G E M E N T
des Histoires, & après
je ne sçay combien de
temps, me voila sans y
penſer devenu Héros.

Oüy, mais je ne trou-
ve pas mon compte
comme vous à ce Livre-
la, répondit Caton.
Oh, reprit Adrien, où
l'un gagne, il faut que
l'autre y perde, c'eſt la
Loy commune. Les Au-
teurs ſon maître de
leurs graces, ils les diſ-
tribuent à qui bon leur
ſemble.

Sur cela Pluton redoubla son sérieux, & défendit à Adrien de débiter des maximes si dangereuses; & pour regler ce qui estoit en contestation entre Caton & Adrien, il prononça de l'avis d'Eachue & de Rhadamante,

*Qu'il n'estoit point
permis de changer les
caractères, & de faire
Adrien de Caton. &*

Caton d'Adrien, même sous prétexte de compensation, ou pour remettre d'un costé ce qu'on osteroit de l'autre.

Après cet Arrest, Caton cria qu'on laissoit encore indécidé la principale Question, qui estoit le mépris de l'Antiquité; qu'à moins que l'on n'y mist ordre, il n'y avoit point de

Morts si vénérables
qui pussent estre à la-
bry des plaisanteries ;
qu'il falloit limiter un
temps dans lequel une
belle action passeroit
pour estre consacrée,
& ne seroit plus sujette
à la censure. Aussi-tost
Aléxandre , Homere ,
Aristote , Virgile , se mi-
rent à demander la mê-
me chose que Caton.
On remarqua alors que
Lucien cherchoit à se

34 JUGEMENT

tirer tout doucement de la foule, & à s'évader ; mais Alexandre cria qu'on l'empeschast de sortir. Ce n'est pas sans raison, dit ce grand Prince, que Lucien voudroit estre loin d'icy. La Question que l'on traite, le regarde ; il a appris à son Copiste à ne respecter rien de tout ce que le monde respecte. Lucien attaque tout ce qu'il connoist

DE PLUTON. 35

de plus grand, & de plus élevé; le Copiste en fait autant. Quelquefois Lucien attaque un grand Homme, le Copiste un autre; mais quand par malheur on est du premier ordre entre les grands Hommes, il faut qu'on se trouve dans les Dialogues de ces deux Auteurs. C'est ce qui m'est arrivé. Lucien s'étoit déjà souvenu de

moy dans ses plaisanteries , mais son prétendu Imitateur a jugé que ma vie pouvoit encore fournir quelque chose , & que j'étois assez illustre pour devoir tomber plus d'une fois entre les mains des Faiseurs de Dialogues. Encore Lucien m'a fait reprocher par mon Pere , ce qu'il trouvoit à redire dans mes actions ; mais celuy-cy me fait

insulter par Phriné. On ne seroit pas surpris que Phriné voulût apprendre à une jeune Personne l'art de la coquetterie, mais qu'elle m'apprenne à moy l'art militaire ! Phriné pouvoit prétendre à regler le nombre des conquestes d'une Courtisane naissante, & luy dire, *Ne recevez point tant d'Amans à la fois, c'en est trop, il en arrivera quelque*

desordre; Mais Phriné
régle le nombre de mes
Conquestes, & me dit
Vous ne deviez point
songer à la Perse, ni aux
Indes, il ne vous falloit
que la Grece, les Isles
voisines, & par grace je
vous donne encore quel-
que petite partie del' A-
sie Mineure. Enfin Phri-
né entend si bien la
guerre, qu'on croiroit
qu'elle y auroit esté.
N'en est-il rien, *Petite*

Conquérante, dit-il en se tournant vers elle ?

Petite Conquérante, répondez-donc, où en aviez vous tant appris ?

Phriné répondit toute en colere: J'ay déjà dit je-ne-sçay-combien de fois que je ne voulois point qu'on m'appellast *la Petite Conquérante*.

Tous ces Morts me viennent rire au nez en me donnant ce nom-là, mais je prétens bien

40 JUGEMENT

qu'ils s'en corrigent ,
car l'Autheur des Nouveaux Dialogues luy-mesme s'en est corrigé ,
& on m'a dit que dans la seconde Edition je ne suis plus *une petite Conquerante* , mais *une aimable Conquerante*. Si l'on vouloit encore me faire plus de plaisir , on m'appelleroit *jollie Femme*. Je voy. que toutes ces Femmes de bien, & qui avec cela
n'ont

DE PLUTON. 41

n'ont pas laissé d'estre agreables, font au de-
sespoir de ce qu'on m'a
honorée de cette qualité
dans les Dialogues. Elles
prétendoient en estre
en possession, & il est
vray qu'on ne l'avoit
jamais donnée à une
Personne de mon mé-
tier; mais enfin je suis
ravie que leur vanité
ait esté rabatuë; &
que parmy toutes cel-
les de mon espece, on

D

ait fait choix de moy pour estre la premiere que l'on nommast *jolie Femme*. Hé bien donc, reprit Alexandre, *l'aimable Conquérante, la jolie Femme*, ou tout ce qu'il vous plaira; dites-nous où vous aviez pris des raisonnemens si profonds; car il paroist bien que vous estes une bonne teste, quand vous mettez les Conquérans au dessous des Femmes,

*parce que les Conqué-
rans ont besoin d'Ar-
mées pour leurs entre-
prises, & que les Fem-
mes n'en ont pas besoin
pour les leurs; que vous
estiez seule, exécutant
tout par vous-même
dans vos plus grandes
expeditions, & que je
n'estois pas le seul qui
agist dans les miennes.
Laissez-moy en repos ré-
pondit Phriné. Je ne veux
disputer avec vous que*

44 J U G E M E N T
dans les Nouveaux Dia
logues , où l'on ne vous
donne pas trop d'esprit ,
mais icy , vous estes un
vray Sophiste. Je croy
que c'est parce que vous
estes sous les yeux de
vostre Précepteur Aris-
tote. Aussi-tost Pluton
prononça.

*Que Phriné ne se
mesleroit que de son
métier.*

Et elle , en faisant une grande révérence , répondit , tres-volontiers.

Aristote dans le mesme moment , cria qu'il en falloit ordonner autant à l'égard d'Anacreon. On m'a fait autant de tort qu'à mon Disciple , disoit-il. On luy a mis en teste une Courtisane , & à moy un vieux Débauché , & c'est le vieux Débauché qui me fait

la Leçon sur la Philosophie, comme c'est la Courtisane qu'il la fait à Aléxandre sur la Guerre; car dans les Nouveaux Dialogues, c'est une regle infailible que vous trouverez toujours tout renversé. Du moment que vous voyez ensemble un Sage & un Fou, assurez - vous que le Fou sera bien au-dessus du Sage. Si l'Auteur s'a-

vise d'affortir ensemble Agamemnon & Therfite , foyez sûr qu'Agamemnon n'en fortira pas à son honneur. Sur ce pié-la, vous ne devez pas eftre étonnez qu'on m'envoye à l'Ecole d'Anacreon, qu'Anacreon me définiffe la Philosophie *un Art de chanter & de boire*, & change Licée en Cabaret. On a dû s'attendre à tout ce renverfement,

48 JUGEMENT .

dans un livre qui ouvre par la victoire que Phriné remporte sur Aléxandre. aussi je ne me plains pas principalement de ce qu'Anacreon a tout l'avantage; je me plains de ce que je ne sçay pas du moins le lui disputer un peu; je me plains de ce que je suis un Sot. Quoy, n'avoir pas un seul mot à lui répondre! Estre confondu
par

par sa Chanfounette?
Où sont tous mes Livres? ne me fournissent-ils rien dont je pûsse me servir? Avois-je perdu la parole, ou la mémoire? Toy-mesme Anacréon, pour te redire un bon mot qui a esté dit dans nostre Grece, n'as-tu point de honte de m'avoir vaincu? Point-du-tout, répondit Anacréon; quand je lûs le titre de

E

50 J U G E M E N T
nostre Dialogue , je
tremblay. Je crûs que
tu m'allois faire des ré-
primandes dignes de ta
gravité ; mais je ne fus
jamais plus content ,
que quand je vis que
c'estoit moy qui estois
le Docteur du Dialo-
gue. J'ay donné com-
mission à tous les chers
Disciples que j'ay eus
dans l'autre Monde, de
bien boire à la santé de
l'Auteur , de déclarer

DE PLUTON. Si
la guerre à tous les Pé-
riparéticiens , & de ne
rien épargner pour faire
recevoir mon nouveau
Système de Philosophie
dans l'Université.

Comme Pluton vit
qu'Anacréon ne faisoit
que badiner , & qu'il
ne disoit rien de sérieux
pour la défense du Dia-
logue , il déclara

*Qu'un Dialogue ne
seroit point composé*

E ij

d'Anacréon, qui parleroit tout seul; qu'Aristote seroit obligé de luy répondre, & qu'une petite Chanson ne seroit point du mesme poids que quantité de gros Infolio.

Virgile prit aussi-tost la parole, pour se plaindre de ce qu'on avoit tourné en ridicule le commencement de ses Georgiques, où il fai-

DE PLUTON. 53

soit un Compliment a
Auguste. Vous faites le
plaisant, dit-il à Arétin.
Vous vous réjouissez
sur cette Fille de Thé-
tis, & sur ce Scorpion.
Cela auroit pû paroître
extraordinaire, s'il eust
esté dit dans vostre Sie-
cle; mais dans le mien,
c'estoit comme si j'eusse
loüé Auguste sur sa va-
leur, & sur sa conduite.
Fort bien, dit Arétin.
L'Autheur des Dialo-

E iij

54 JUGEMENT

gues a dit que les Belles
font de tout Païs , &
moy je dis que les fot-
tifes font de tous les
Siécles. Vous seriez
bien heureux d'avoir
esté ancien , pour avoir
droit de dire des choses,
que nous autres Mo-
dernes nous n'eussions
osé dire. Mais , Seigneur
Arétin , reprit Virgile ,
vous avez bien oublié
l'Histoire Romaine.
N'avez - vous jamais

oùy parler de ces Apothéoses qu'on faisoit pour les Empereurs ? César estoit devenu une Etoile après sa mort ; on pouvoit prédire à Auguste une destinée aussi glorieuse. Présentement que la mode des Apothéoses est passée , on parleroit une autre Langue aux Princes. Mais , repliqua Arétin , il n'y avoit rien de plus ridicule que ces

56 J U G E M E N T

Apothéoses. Vous pou-
viez louer Auguste d'u-
ne maniere simple &
naturelle , sans luy pré-
dire ces honneurs im-
pertinens qui l'atten-
doient après sa mort ;
mais parce que l'Apo-
théose est beaucoup
plus surprenante , &
moins raisonnable, vous
ne manquez pas de la
choisir. Il n'importe,
reprit Virgile , que l'A-
pothéose fût raisonna-

ble ou non, il suffit que c'estoit une coutume reçue chez les Romains. Ah! vous faites tort aux Romains, dit Arétin. A peine le Peuple le plus ignorant eût-il esté la dupe de cette sottise-là. Je le veux bien, repliqua Virgile, mais répondez-moy juste. Les Romains avoient-ils moins de foy à ces Apothéoses, qu'à tout ce que l'on con-

58 JUGEMENT

toit des Champs Elifées ?

Non , répondit Arétin ,
je ne croy pas que les
Champs Elifées fussent
mieux établis. Cepen-
dant , reprit Virgile ,
vous approuvez fort la
maniere dont je loüe Ca-
ton , en disant *qu'il pré-
side à l'Assemblée des
plus Gens de bien , qui
dans les Champs Eli-
fées sont séparez d'avec
les autres*. Si les Champs
Elifées , aussi-bien que

les Apothéoses ne passeroient que pour des fa-
daïses, la loüange de
Caton ne vaut pas
mieux que celle d'Au-
guste, Oh! dit aussi-tost
Arétin, la loüange que
vous donnez à Caton,
veut seulement dire que
s'il y avoit des Champs
Elisées, on y sépareroit
les Gens de bien d'avec
les autres, & qu'on
mettroit Caton à la
tête de cette Compa-

60 JUGEMENT

gnie. Hé-bien, répondit Virgile, la loüange que j'ay donnée à Augufte, vouloit dire auffi que fi les grands Hommes estoient receus après leur mort parmy les Divinites on respecteroit assez, Augufte pour luy laisser choisir le rang, & l'employ qu'il luy plairoit. L'une & l'autre loüange est fondée sur une fupposition, & l'une de ces fuppositions n'est

DE PLUTON. 61

pas plus impossible que l'autre. En verité, mon amy Arétin, voicy un mauvais pas dont vous ne vous tirerez-pas aisément. Croyez-moy, il faut de la mémoire pour mentir, & du jugement pour plaifanter.

Caton qui estoit fort aigry contre le nouvel Auteur, se souvint que dans le mesme endroit dont il s'agissoit entre Virgile & Adrien, il y

62 JUGEMENT

avoit encore une contradiction , & se mit à déclamer tout de nouveau avec beacoup de force. On approuve , disoit-il , la loüange que Virgile m'a donnée. Elle est donc juste, & vraie dans les principes de l'Autheur , qui demande tant de choses aux loüanges. Je suis donc le plus honnestre Homme de tout les Gens de bien. Je n'ay

DE PLUTON. 63

donc pas esté un lâche,
qui n'ait osé ny vivre
ny mourir de bonne-
grace. Ne m'établira-t-
on point de caractere?
Ne me dira-t-on point
ce que l'on veut que je
sois?

Diogene interrompit
Caton, & dit avec un
air railleur & piquant;
Il faut bien défendre
contre Caton, ce pau-
vre Auteur qui n'est
pas icy. Il s'est contre-

64 JUGEMENT

dit est il vray ; mais il a fort bien fait. Il imitoit Lucien , Lucien se contredisoit. J'en puis parler mieux qu'un autre, car c'est en partie sur mon chapitre que Lucien s'est contredit. Dans un de ses Dialogues, Cerbere dit à Menippe qu'il a veu descendre Socrate aux Enfers, fort chagin, regrettant sa Famille, & pleurant comme un

Enfant

DE PLUTON. 65

Enfant, & qu'il ne se souvient point que personne ait fait une belle entrée en ce lieu-la, horsmis ce Menippe à qui il parle, & moy. Dans un autre Dialogue, ce n'est plus de mesme, il n'y a que les sept Sages, Gens qui ne sont pas tout à fait irréprochables, comme on sçait, qui soient morts gayement, & qui fassent voir dans les En-

F

fers qu'il sont contens de leur condition. Me voila donc exclus du nombre des vrais Philosophes, & d'ailleurs Cerbere en a plus veu qu'il ne dit. Il paroist assez que l'Autheur des Nouveaux Dialogues a crû qu'il estoit de son devoir d'imiter cette contradiction, & il faut avoüer qu'il l'a imitée fort heureusement. Caton auroit extrême-

ment tort de se plaindre de luy, je ne me plains seulement pas de Lucien qui n'a aucune excuse, luy qui s'est contredit sans avoir imité personne.

Lucien qui veritablement n'avoit rien à répondre, & qui de plus ne vouloit point se commettre avec Diogene qu'il craignoit, n'entreprit point de se défendre, ny de se justifier; &

68 JUGEMENT

Pluton voyant son silence, déclara

*Qu'il défendoit à tous
Faiseurs de Dialogues
des Morts, d'approu-
ver jamais rien, ny de
dire du bien de per-
sonne, de peur des con-
tradictions.*

Après cela, Homere
fit signe qu'on l'écoû-
tast, & dit d'une ma-
niere assez tranquille,

Qu'il avoit laissé parler ceux qui estoient les plus pressés de faire leurs plainte ; que Virgile auroit pourtant bien dû avoir plus d'égard pour le Prince des Poètes, & ne pas parler avant luy ; que Lucien, & son Imitateur, l'avoient assez maltraité, mais l'Imitateur encore plus que Lucien ; que du moins quand Lucien avoit voulu dire du mal

d'Homere, il l'avoit fait dire par quelqu'autre que par Homere ; mais que chez le nouvel Auteur, c'estoit luy qui disoit du mal de luy mesme, & qui apprenoit aux autres qu'il n'avoit entendu finesse à rien, & qu'on luy faisoit trop d'honneur d'y en attendre ; qu'il auroit bien souhaité qu'on luy eust dit si l'Auteur avoit receu de luy un

pouvoir de le faire parler de la sorte; qu'autrement il desavoüoit tout, & qu'il entreprenoit de soutenir que ses Ouvrages estoient pleins de misteres, & d'allégories; que si l'on ne réprimoit cette licence des Autheurs, Achille avouëroit bientôt qu'il mourroit de peur dans le combat; & Pénélope qu'elle avoit favorisé tous ses

Amans dans l'absence
d'Ulisse; qu'enfin il n'y
avoit point de Mort qui
pust s'assurer de n'estre
pas resuscité quelque
jour, pour se décrier luy-
mesme.

Les plaintes d'Ho-
mere parurent si justes ,
& de plus son autorité
leur donnoit tant de
poids, que Pluton, sans
écouter Esope qui vou-
loit répondre, défen-
dit

Que

*Que l'on fist jamais
parler personne contre
soy-mesme , à moins
que d'en avoir une
Procuracion en bonne
forme.*

Mais Homere n'estoit pas encore content. Il fit souvenir Pluton qu'il falloit vanger l'Antiquité des insultes que les deux Auteurs des Dialogues

G

74 JUGEMENT

luy avoient faits en cent endroits. Quoy, disoit-il, Lucien n'a pas respecté mon nom, qui s'estoit déjà étably pendant plus de mille années? L'Imitateur de Lucien encore plus hardy que luy, ne respecte pas ce même nom, qui a présentement une antiquité de près de trois mille ans? Ce nombre infiny d'Hommes, qui dans une si longue suite

de siècles ont adoré mes
Ouvrages , c'estoient
donc des Foux? On
condamne en un mo-
ment, & sans y faire
trop de réflexion, tant
de jugemens qui ont
tous esté conformes.
La préoccupation peut
beaucoup , dira-t-on.
Quand les uns ont crié.
merveille, tous les au-
tres le crient aussi.
Ceux qui seront d'avis
contraire, n'osent le

76 JUGEMENT

déclarer. Je n'ay qu'un mot à dire. Qu'on me fasse entendre comment j'ay pû avoir une si grande réputation sans la mériter, & je croiray en effet ne l'avoir pas méritée.

Homere fut secondé de je-ne-sçay-combien d'Anciens qui estoient tous fort offensez du peu d'égards que l'on avoit eu pour eux. Chacun représentoit avec

indigation le nombre d'années qui parloit pour luy & accabloit les Juges de la quantité de témoignages qu'on portoit en sa faveur. Enfin Pluton ayant plus délibéré qu'à l'ordinaire sur l'Arrest qu'il alloit rendre, ordonna

*Que les Anciens se
roient toujours vénérables; que Lucien qui
estoit un des premiers*

78 J U G E M E N T

*qui se fussent revoltez
contre eux, ne jouïroit
point des privileges de
l'Antiquité, & seroit
toujours sujet à la cri-
tique, & que quicon-
que voudroit à son
exemple, médire des
Anciens, seroit obligé
de reconnoistre publi-
quement qu'il trouve-
roit bon qu'on le trai-
tast de méchant Au-
teur, quand mesme
il arriveroit que ses*

Ouvrages seroient généralement approuvez. Et avouëroit qu'il n'auroit pas réussi dans son entreprise, pour avoir eu l'estime du Public.

Ensuite on entendit un certain murmure dans la foule des Morts, qui avoient esté auparavant dans un grand silence. Tout le monde presta l'oreille. C'estoit

80 JUGEMENT

le Duc d'Alençon, qui disoit à Elizabeth d'Angleterre; Quoy, Vostre Majesté ne trouvera pas bon que je demande réparation pour elle; Vostre Majesté ne parlera point, mais je supplie Vostre Majesté de me permettre de parler. Je n'agiray, & je ne paroistray agir que par mon propre mouvement. Je demande cela en grace à Vostre Ma-

DE PLUTON. 81

jesté, je ne puis souffrir
que Vostre Majesté ait
esté offensée en mon
nom.

Tous les morts se mi-
rent à rire d'entendre
repéter tant de fois *Vô-
tre Majesté*; & de plus,
ces titres-là ne sont
guère usitez dans la
Langue du Païs. Mais
le Duc d'Alençon en-
treprit fort sérieuse-
ment de se justifier, &
dit qu'il ne traitoit la

Reyne avec des respects si profonds, & si peu ordinaires chez les Morts, qu'afin de réparer le peu de politesse qu'il avoit pour elle dans les Nouveaux Dialogues; qu'il y alloit de son honneur à ne pas laisser croire qu'il eust sceu si peu vivre; qu'il ne vouloit point qu'on le prist pour un Homme qui püst reprocher à des Reynes en propres

DE PLUTON. 83

termes , *qu'elles n'a-*
voient plus leur Virgi-
nité. C'est sur cela, con-
tinua-t-il, que nous
estions tout-à-l'heure
en contestation Eliza-
beth & moy. Je voulois
demander raison pour
elle de l'injure qu'on luy
a faite ; mais elle s'obsti-
ne à dire qu'une Femme
doit toujours éviter
ces sortes d'éclaircisse-
mens, & qu'il vaut bien
mieux dissimuler l'ou-

trage que d'en tirer réparation. Vous feriez-bien mieux, interrompit brusquement le Comte de Leceſtre, de demander raison de l'injuſtice qu'on vous a faite à vous-meſme. On veut que vous diſiez à Elizabeth, *que la Virginité eſtoit la plus douteuſe de toutes ſes qualitez*; & en meſme temps on veut que vous vous plaigniez de

DE PLUTON. 85

ce qu'elle ne vous épou-
sa pas. Ce n'est pas estre
trop poly pour un Prin-
ce, ny trop délicat pour
un Amant. Ah! s'écria
une Précieuse nouvel-
lement morte, soup-
çonner Elizabeth de
quelques actions indé-
centes! Cela se peut-il;
Elizabeth ne trouvoit
rien de plus joly que *de*
former des desseins de
faire des préparatifs, &
de n'exécuter point. Eli-

86 J U G E M E N T

zabeth faisoit peut-être quelque pas dans le païs de Tendre; mais assurément elle se gardoit bien d'aller jusqu'au bout. Et n'est-ce pas à elle que nous devons cette maxime admirable, *Ce qu'on obtient, vaut toujours moins qu'il ne valoit quand on ne faisoit que l'esperer, & les choses ne passent point de notre imagination à la réalité qu'il n'y ait de la perte?*

Que vous estes peu délicate , interrompit Simindiride qui ne vaut guère mieux qu'une Précieuse ! Vous croyez que l'imagination augmente les plaisirs , c'est tout le contraire. *Hélas ! que les Hommes sont à plaindre ! leur condition naturelle leur fournit peu de choses agreables, & leur raison leur apprend à en goûter encore moins.* Vous estes

88 J U G E M E N T

fou, dit un gros Hollandois si vous vous plaignez de la condition naturelle des Hommes, & du peu de choses agreables qu'elle leur fournit. Ce sont les plaisirs simples, & communs qui sont les plus doux. Sçavez-vous combien Elizabeth fut flatée de cette expression à la Hollandoise, dont je me servis pour la louer? Je n'estois

DE PLUTON. 89

point un Homme qui raffinaſt beaucoup ſur les plaiſirs; je ne ſçavois ſur cette matiere-là que ce que tout le monde y ſçait? cependant la Reyne d'Angleterre fut contente de ma ſcience, & à mon départ j'eus un beau Préſent,

Je crains bien, dit le Crotoniate Milon en ſ'adreſſant à la Précieuſe qui avoit parlé, que

H

ce gros Garçon-là n'ait
tiré la Reyne hors de ses
plaisirs d'imagination.
Il a bien la mine

Taisez-vous , Pluton
tout en colere. La teste
me tourne. Je ne sçay
plus où j'en suis. Je ne
sçay plus dequoy il est
question. Je n'entens
rien à leur dispute sur
les plaisirs. Je n'entens
rien non plus au ca-
ractere d'Elizabeth. Eli-
zabeth ne veut que

des preparatifs, & des chimeres, & des espé-
rances. Et puis voila Elizabeth qui a des gousts plus folides avec le Hollandois. On reproche à cette Personne, qui ne veut jamais de réalité, que sa Virginité est fort douteuse, & puis malgré cela on voudroit l'avoir épou-
sée. On dit que les plaisirs sont dans l'imagina-
tion; on dit qu'ils n'y

Hij

font pas, on dit qu'il faut raffiner & chimériser sur les plaisirs; on dit que les plus simples & les plus communs sont les meilleurs. Qui me tirera de tout cet embarras-là?

Ce ne sera pas moy, répondit Eaque. Ny moy non plus, dit Rhadamante! nous aurions bien moins de peine à juger nos Criminels qu'à vuider les différens

DE PLUTON. 93

de tous ces Discoureurs
que vous avez fait
venir icy , & qui ne
conviennent jamais de
rien ny les uns avec les
autres , ny avec eux-
mesmes. Hé-bien , reprit
brusquement Pluton,
puis que vous ne sçavez
tous deux par où en
prendre , j'ordonne

*Que le Duc d'Alen-
çon , Elizabeth d'An-
gleterre , Smindiride ,*

*Et le Hollandois , ne
se trouveront jamais
dans un mesme Li-
vre.*

A peine Pluton avoit prononcé ces dernieres paroles , que Mercure entre dans l'assemblée. On voyoit bien à son air qu'il aportoit quelques nouvelles; & en effet, si-tost qu'il fut arrivé, il dit qu'il venoit de dessus la Terre,

& que les Vivans luy
avoient donné une com-
mission dont il vouloit
s'aquitter. Cette com-
mission estoit une Let-
tre pour les Morts dont
ils l'avoient chargé , &
il la lût tout haut en
ces termes :

DES VIVANS

AUX MORTS.

Tres-honorez Morts,

*Il court parmy-nous
des Dialoguesquel'on a
mis sous vostre nom,
parce qu'on y a traité des
matieres si importantes
que des Vivans n'eussent
pas pû avoir ensemble
de ces sortes d'entretiens.
eux qui ne disent que des
choses*

choses inutiles. Nous avons examiné fort sérieusement de quoy nous estions capables ; Et avec tout le respect que nous vous devons ; nous avons trouvé que dans nos conversations ordinaires , nous en dirions bien autant , que ce que l'on vous fait dire. Vos raisonnemens ne nous ont pas paru si sublimes , que nous désespérassions d'y pou-

voir atteindre. Les Femmes particulièrement croient qu'on peut estre pleine de vie & de santé, & avoir autant d'esprit que Didon & Stratonice, que Sapho & Laure, qu'Agnés Sorrel & Roxelane. Elles se tiennent offensées de ce qu'on s'est cru obligé d'aller déterrer ces Mortes, pour ne leur faire tenir que les discours qu'elles tiennent.

Ce n'est pas que ces discours paroissent inutiles aux Femmes d'icy-haut au contraire , elles jugent que ce que dit Stratonice à Didon sur son intrigue avec Enée , peut estre d'une grande consolation pour celles qui auront fait parler d'elles un peu plus qu'il ne faudroit; que les Histoires d'Agnés Sorel & de Roxelane , sont fort propres à persuader aux

*Femmes qu'elles sont
nées pour avoir un em-
pire absolu sur leurs A-
mans & que Sapho &
Laure leur apprennent
parfaitement bien de
quelle maniere elles
doivent exercer leur i-
magination sur les su-
jets qui leur convien-
nent; mais enfin elles
sont si convaincues de
leur esprit, qu'elles ne
trouvent point tout cela
au dessus de leur portée.*

DE PLUTON. 101

*Nous vous prions donc,
Tres-honorez Morts;
de souffrir que nous
ayons icy haut des Con-
versations aussi spiri-
tuelles & aussi utiles
que les vôtres, en atten-
dant que nous ayons
l'honneur de vous aller
entretenir nous-mêmes,
ce qui ne sera assuré-
ment que le plus tard
que nous pourrons.*

Mercure ayant lû cette

I iij

Lettre, la priere des Vivans fut trouvée juste par tout les Morts, & aussi-tôt Pluton déclara

*Qu'il ne seroit point
besoin d'estre Mort,
pour dire des choses aussi
pleines de Morale,
& de raisonnemens,
que celles qui se disent
dans les Nouveaux
Dialogues.*

Laure voulut pourtant
s'opposer à cet Arrêt.

Elle représenta que si elle eût esté vivante, elle n'auroit jamais dit que, *quand on veut qu'un Sexe résiste, on veut qu'il résiste autant qu'il faut pour faire mieux goustier la victoire à celui qui la doit remporter, mais non pas assez pour la remporter luy-mesme, & qu'il doit n'estre ny si foible qu'il se rende d'abord, ny si fort qu'il ne se rende*

jamais ; qu'il y avoit dans ce raisonnement un fond de Logique, & une certaine combinaison méditée , dont une autre qu'une Morte n'auroit pas esté capable ; que si l'on vouloit bien pénétrer dans la profondeur de cette pensée , il sembleroit qu'on auroit tenu des Erats du Genre-humain , pour déterminer lequel des deux Sexes auroit dû attaquer ou se dé-

fendre, & qu'après une
mûre délibération de
Philosophes qui au-
roient examiné la Que-
stion selon leurs regles,
on auroit donné le party
d'attaquer aux Hommes,
& celuy de se deffendre
aux Femmes; que c'es-
toit-la ce qui s'appelloit
traiter les matieres so-
lidement; que cette so-
lidité estoit d'autant
plus admirable, que les
matieres estoient ga-

lantes , & qu'enfin il estoit bien sûr que des Femmes vivantes ne l'auroient jamais attrapée , elles qui ne font qu'effleurer les choses légèrement , & y répandre des agrémens fort superficiels.

Si-tôt qu'elle eut cessé de parler , Petrarque se montra , & dit que depuis les Nouveaux Dialogues Laure estoit gâtée ; qu'au pa-

ravant elle avoit eu l'esprit raisonnable , mais qu'elle vouloit présentement faire des Dissertations sur tout ; que sa nouvelle folie estoit d'apronfondir toujours les matieres , & de les traiter méthodiquement ; que quand il croyoit luy dire quelque chose de galant , & d'agréable , il trouvoit une Raisonneuse qui se mettoit à argumenter

contre luy ; qu'il ne pouvoit plus vivre avec elle ; que de plus , il n'estoit point content qu'elle s'accoutumast avec Sapho , qui estoit une très - dangereuse compagnie ; que veritablement Laure avoit pris le bon party , en soutenant que c'estoit aux Hommes à attaquer , & aux Femmes à se défendre ; mais qu'il craignoit qu'à la longue

elle ne perdist les bons sentimens où elle estoit encore, & qu'il ne luy prist envie d'attaquer à l'exemple de Sapho.

Loüis XII. Roy de France, & le Duc de Suffolc, se joignirent à Petrarque, & firent d'Anne de Bretagne, & de Marie d'Angleterre les mesmes plaintes qu'il avoit faites d'abord de Laure. Ces deux Princesses avoient

110 JUGEMENT

pris dans les Nouveaux Dialogues l'habitude de ne parler que par lieux communs, & en propositions generales. Elles avoient ensemble de longues conversations où elles ne se répondoient l'une à l'autre que des Sentences, & il n'estoit presque plus possible de les tirer de leurs spéculations, pour leur faire dire quelque chose qui fust

de l'usage commun. Jamais Anne de Bretagne n'avoit tant fait souffrir Loüis XII. pendant sa vie, quoy qu'elle eust quelque fois l'humeur assez aigre & assez difficile; & le Duc de Suffolc avoit encore esté plus content de Marie d'Angleterre, du temps qu'ils estoient mariez ensemble, quoy que l'inclination qu'elle avoit pour la galanterie

III J U G E M E N T

donnaſt toujours de juſtes appréhenſions à un Mary.

Pluton pour remédier à ces déſordres, défendit ,

Quel'on fiſt les Femmes ſi grandes raiſonneuſes , de peur des conſequences.

Après cela on vit Hervé qui venoit accuſer Charles V. devant
Pluton

Pluton, sur ce que cet Empereur refusoit de répondre à une Question d'Anatomie qu'il luy faisoit. Je luy demande, disoit Hervé, un petit éclaircissement sur les Veines lactées & sur les Anastomoses, & il ne me le veut pas donner. Aussi-tost tous ces Morts se mirent à dire, il faut qu'Hervé soit fou. Faire des Questions d'Anatomie à Charles V.

114 JUGEMENT

Charles V. est-il Chirurgien? Hé quoy, leur répondit Hervé, ignorez-vous que Charles V. parle à Érasme comme un Docteur, sur les Fibres, & sur la conformation du cerveau, en quoy il prétend que l'esprit consiste? Il sçait que l'Anatomie la plus délicate ne sçauroit appercevoir cette différence d'organes, qui fait la différence

DE PLUTON. 115
des genies, & après
cela il ne voudra pas
répondre à mes Ques-
tions?

Qu'on me délivre de
cet Extravagant, dit
Charles V. tout en co-
lere. Où a-t-il trouvé
qu'un Empereur dût
sçavoir l'Anatomie? Hé!
qui ne le croiroit, re-
prit Hervé, a vous en-
tendre parler comme
vous faites dans les
Nouveaux Dialogues?

K ij

Ce que j'y dis d'Anatomie n'est rien du tout ,
répondit Charles V. ou
du moins ce n'est rien
que tout le monde ne
sçache. Mais , repliqua
Hervé , vous le dites
dans les termes de l'Art,
& d'une maniere qui
font tout à fait son Phy-
sicien de profession ;
c'est-là ce qui m'a mis
en erreur. Hé-bien , dit
Charles V. est-il défen-
du à un grand Prince de

ſçavoir quelques termes des Sciences? Non, répondit Hervé; mais il luy eſt défendu de s'en ſervir. Il faut que dans les Sciences un Prince ne prenne que les choſes, & laiſſe les termes aux Sçavans, & qu'il ne paroiſſe pas avoir appris ce qu'il ſçait, mais le deviner.

Pluton fut de l'avis d'Hervé, & il ordonna,

*Que Charles V ne
parleroit plus si sça-
vamment de Physi-
que, ou qu'il l'appren-
droit tout de bon.*

Je sçav bien, ajouta
le Roy des Enfers, qu'il
y a encore une certaine
Berénice, qui est un peu
Grammairienne pour
une Reyne. Elle parle
*d'une mort grammati-
cale des noms, & de*

l'embaras que ces noms donnent aux Scavans dès qu'il y a quelques Lettres changées; je ne conçois pas trop bien où une Femme, & une Princesse a pris cela. Il faut qu'elle ait bien étudié, & que de plus elle n'en fasse pas trop de mystere; mais laissons-la en repos, il faut finir, elle sera comprise dans l'Arrest de Charles V. Passons à d'autres.

Hervé se présenta encore une fois, & dit qu'il s'estoit plaint que Charles V. qui estoit Empereur, raisonnoit trop bien sur la Physique, & que présentement, il se plaignoit qu'Erasistrate qui estoit Medecin ne raisonnoit pas assez bien sur la Medecine. J'ay découvert la circulation du sang, disoit Hervé, & Erasistrate marque assez

sez de mépris pour ma découverte. Mais pourquoy, à vostre avis ? C'est que sans sçavoir que le sang circulast, il a guéry le Prince Antiochus de sa fièvre-quarte, par un moyen, à la verité, fort ingénieux, mais qui ne deviendra jamais une regle de Medecine. Car, je vous prie, établira-t-on que quand un Medecin aura un Malade

L

à guérir de la fièvre, il fera passer devant luy toutes les Femmes de sa connoissance, luy tiendra le poulx pendant ce temps-là, remarquera celle dont la veuë redoublera l'émotion de son poulx, & ensuite ira négocier, pour faire obtenir à son Malade cette Femme dont il sera amoureux? Cependant Erasistrate tient que la connoissan-

ce de la circulation du sang n'est pas nécessaire, parce qu'effectivement elle ne l'estoit pas dans la maladie d'Antiochus, & qu'il ne s'agissoit que de sçavoir quel chagrin rongeoit ce jeune Prince. N'est-ce-pas là une belle conséquence ? Si c'est ainsi qu'il raisonnoit du temps qu'il exerçoit la Medecine là-haut, ô que vous estes en grand nombre, Morts, qu'il

a envoyez en ces Lieux !

La fin de cette Harangue fut suivie d'un éclat de rire. Erasistrate voulut répondre ; mais Pluton qui ne crût pas que sa réponse pût estre bonne , ne luy en donna pas le loisir , & prononça brusquement ,

Qu' Erasistrate, quoy qu'il eût guéry Antiochus , seroit obligé à respecter la circulation du sang.

Il y avoit quelques momens que Montagne paroïſſoit avoir envie de parler. Il s'avançoit , & puis ſe retiroit ; il ouvroit la bouche , & la refermoit tout d'un coup. Pluton qui le remarqua, luy dit , Qu'avez-vous ? Voulez-vous parler ? J'en aurois bien envie , répondit-il , mais je cherche des termes pour m'expliquer honneſtement.

On me fait *accoucher* dans les Nouveaux Dialogues, mais on me fait accoucher avec tant de facilité que j'en ay honte. On n'a point du tout ménagé mon honneur. Souvenez-vous que Socrate, cette sage-Femme avec qui l'on m'a mis, me veut prouver que les Anciens ne valoient pas mieux que les Hommes d'apresent. Il me dit d'abord, pour m'attra-

per, avec cet air que vous
luy connoissez , que de
son temps les choses al-
loient tellement de tra-
vers, qu'elles auroient
bien dû prendre à la fin
un train plus raisonnable,
& qu'il avoit crû que les
Hommes profiteroient
de l'experience de tant
d'années. Moy qui ne
me souviens plus de ce
que j'ay entrepris de sou-
tenir, je luy répons *Que
les Hommes ne font*

128 JUGEMENT

*point d'experiences ;
parce que dans tous les
siècles ils ont les mes-
mes panchants, sur les-
quels la raison n'a au-
cun pouvoir, & qu'ain-
si partout où il y a des
Hommes, il y a des sot-
tises, & les mesmes sot-
tises. Sur cela Socrate,
tout joyeux, me deman-
de bien vîte, Et sur ce
pied-la comment vou-
driez-vous que les sié-
cles de l'Antiquité euf-*

*sent mieux valu que le
siècle d'aujourd'hui ?*

La vérité est qu'après ce
que j'ay dit, je n'ay rien à
luy répondre; je suis pris,
& j'accouche sottement.

Je vous assure que si
j'avois à recommencer,
je donnerois bien plus
de peine à ma sage-
Femme; car moy qui
prétens que les Siècles
ayent dégénéré, puis-je
dire aussi-tost *Que tous
les Hommes ont les*

130 JUGEMENT

*mesmes panchants ;
que partout où il y a des
Hommes , il y a les mê-
mes sottises ?* J'avouë
que je me suis vanté
dans mes Essais de n'a-
voir guère de mémoire ,
mai. encore n'en pou-
vois - je pas manquer
jusqu'à ce point-là. So-
crate triomphe , je le
croy - bien ; un autre
moins habile que luy ,
auroit aussi triomphé
en sa place. Ma défaite

devoit estre un peu plus difficile ; ne fust-ce que pour la gloire de Socrate.

Ne prétendez point m'intéresser dans vos plaintes, dit ce Philosophe moqueur, je suis très-content de ce Dialogue, il me fait plus d'honneur que tout ce qu'on a jamais dit à ma loüange. Quand vous venez me trouver, plein d'une admiration pour

les Anciens que vous ne m'avez pas encore marquée, je vous demande des nouvelles du Monde. Vous me répondez qu'il est fort changé, & que je ne le reconnoistrois pas. Moy qui ay lû dans vostre ame, & qui veux vous surprendre par une opinion toute contraire à la vôtre que j'ay devinée; je vous dis *Que je suis ravy de ce que vous*

m'apprenez que je m'é-
tois toujours bien dou-
té que le monde devien-
droit meilleur, & plus
sage qu'il n'estoit de
mon temps ; car puisque
ce n'est pas la mon senti-
ment, je ne puis avoir
d'autre dessein que de
vous étonner, en me
jettant dans l'extrémité
opposée à celle où vous
estiez, & de commen-
cer déjà à combattre
vostre pensée. Mais

n'est-ce pas estre bien habile , que de la sçavoir avant que vous me l'ayez dite ? Dans les Dialogues où Pluton me fait parler, je ne refuse aucunes opinions , que je ne les aye fait répéter je ne sçay combien de fois , & en je ne sçay combien de manieres à ceux qui les soutiennent ; mais dans ces Nouveaux Dialogues-cy , j'ay bien plus

d'esprit , je devine ce que j'ay à réfuter. Roy des Enfers , dit Montagne à Pluton , vous entendez-bien le langage de Socrate , c'est ainsi qu'il fait la Critique de nostre Auteur. Point du tout , reprit Socrate , toujours sur le mesme ton ; je ne fais point de Critique. L'Auteur m'a fait Prophete , il est vray , mais assurément c'est à cause de ce Dé-

136 J U G E M E N T
mon familier que j'a-
vois.

Pluton qui prit la
chose sérieusement, or-
donna,

*Que Socrate ne se ser-
viroit point dans les
disputes de son Dé-
mon familier, pour de-
viner les pensées des
autres; Et que Mon-
tagne n'accoucheroit
plus si facilement.*

Il y avoit encore quelques Morts qui se préparoient à parler, lorsque Caron entra dans l'Assemblée, d'un air qui fit bien juger qu'il apportoit quelque Nouvelle importante. Ce n'est pas fait, dit-il d'un ton à faire trembler tout le monde, nous ne sommes pas encore quittes des Dialogues des Morts. En voicy une Seconde Partie que

M

j'ay surprise à un Mort
que je passois dans ma
Barque, & qui s'en estoit
chargé.

Aussi-tost ce fut un
bruit incroyable dans
l'Assemblée. Tous les
Morts se jetterent sur
Caron, luy arracherent
le Livre, & sortirent
aussi-tost pour l'aller lire
tous ensemble, sans son-
ger qu'ils manquoient
de respect pour Pluton,
qu'ils laissoient-la seul
sur son Trône.

DE PLUTON. 139



JUGEMENT
DE PLUTON,
SUR
LES DIALOGUES
DES MORTS.

SECONDE PARTIE.



L s'amassa en-
core une infinité
d'autres Morts,
qui accouroient en fou-
M ij

le au nom de cette Seconde Partie; chacun vouloit sçavoir s'il n'y estoit point interessé. La difficulté fut de trouver quelqu'un qui pust la lire à une Assemblée si nombreuse? car il falloit satisfaire l'impatience de tout le monde à la fois. A la fin Stentor fut choisy pour Lecteur; ce Stentor qui avoit la voix si bonne, qu'il se faisoit

entendre de toute une Armée. D'abord quand il nomma Herostrate, & Demétrius de Phalere, on remarqua la joye de Demétrius qui s'attendoit bien à estre loüé, sur l'Art qu'il avoit eu d'accorder ensemble la politique & la Philosophie, & sur ce qu'il avoit esté également propre aux Spéculations du Cabinet, & aux soins du Gouver-

nement. Au contraire ,
l'infâme Herostrate baif-
fa la teste , & tacha de
se cacher dans la foule,
parce qu'il ne douta
point qu'on ne luy fist
son Procès sur l'embra-
sement du Temple d'E-
phése, avec toute la
rigueur qu'il meritoit ?
mais il reprit un peu
courage dans le com-
mencement du Dialo-
gue, où il vit que les
choses ne tournoient

point si mal pour luy.

Ensuite il fut surpris de l'entendre raisonner si subtilement, que Démétrius ne sçavoit que luy répondre, & luy-mesme il ne sçavoit qu'en croire. A là fin il fut ravy d'étonnement & de joye, quand il reconnut certainement qu'il estoit le Héros du Dialogue? que l'action qu'il croyoit qu'on luy dust reprocher, y estoit

144 J U G E M E N T
couronnée, & que Démétrius estoit confon-
du.

Le pauvre Démétrius ne pouvoit aussi revenir de son étonnement. Il avoit tant de honte de voir ses espérances trompées, & il se trouvoit si peu d'esprit dans ce Dialogue en comparaison d'Herostate, qu'il ne pût, ny n'osa jamais dire une parole. Les Morts rioient en eux.

eux-mêmes du trouble , & de l'embaras où il estoit ? car comme il n'y en avoit pas un seul qui n'en craignît autant pour son compte ils ne vouloient pas rire ouvertement .

Au second Dialogue , ils jetterent tous les yeux sur Pauline , qui parut assez interdite. On la pria malicieusement de vouloir bien nommer les Sages à qui elle

N

avoit ouï dire, *Qu'une Femme devoit aider elle-mesme à se tromper pour goûter quelques plaisirs*, Et qu'il ne falloit point qu'elle examinast trop la divinité d'un Amant, qui dans le dessein de la surprendre, se vouloit faire passer pour un Dieu. La plupart des Mortes disoient qu'elles auroient esté volontiers à l'école de ces Sages-là,

si elles les eussent connus, & que les Femmes n'auroient plus tant d'aversion pour la Philosophie, si elle donnoit de pareilles leçons.

Pauline commença à répondre d'un air embarrassé, que les Amans, fidelles n'estoient pas en plus grand nombre que les Dieux Amans; & que cependant on ne trouvoit pas mauvais que des Femmes s'ocu-

sent qu'on auroit pour elle une constance éternelle ; & elle prétendit qu'aller se jeter entre les bras de son faux Anubis , c'estoit la même chose que si elle eût esté assez dupe pour compter sur la fidélité d'un Amant.

Toutes les Mortes généralement se récrièrent là- dessus. Il y en avoit entr'elles une infinité qui s'estoient flat-

tées qu'on les dût aimer fidèlement, & qui n'eussent pourtant pas fait la sottise d'aller trouver Anubis dans son Temple. Pauline, qui estoit malheureusement engagée à soutenir que les Amans fidelles estoient extrêmement rares, s'embarassa dans une définition de la fidelité, dont elle eut bien de la peine à sortir. Elle ne faisoit aucun cas des

soins, des empressements, des sacrifices, de la préférence entière qu'on donne à sa Maîtresse sur toutes choses. Tout cela, quoi qu'il y ait quantité de Femmes qui s'en contenteroient n'estoit rien; il falloit, pour estre fidelle, tenir bon contre le temps & contre les faveurs; mais toute l'Assemblée convint que Pauline devoit estre réduite à une étrange ex-

DE PLUTON. 151
trémité. pour avoir recours à une définition si chimerique ; & on luy demanda grace pour les pauvres Humains , qui ne pouvoient atteindre à la perfection qu'elle exigeoit d'eux , & qui auroient encore assez de peine à s'acquiter de ce qu'elle ne comptoit presque pour rien.

Je croy que les Femmes vivantes feroient de mesme avis que les

N iiij

Mortes. Il n'est point
besoin que par des idées
de fidélité rigoureuse,
on mette les Amans en
droit de ne songer point
du tout à estre fidelles ?
& tout ce que dit Pau-
line sur cette matiere-
là, est de ces choses
qui ne peuvent estre re-
ceuës ny en ce monde,
ny en l'autre.

Pour Callirhée, quoy
qu'elle fust dans le mê-
me cas que Pauline, on

DE PLUTON. 153

ne la traita pas avec la même rigueur , C'estoit une bonne Innocente qui avoüoit la chose comme elle s'estoit passée , qui n'entendoit finesse à rien , & qui ne cherchoit point à se défendre par des raisonnemens sophistiques. On est d'ordinaire disposé plus favorablement pour ces sortes de Gens-là , que pour de faux beaux Es-

prits. Elizabeth d'Angleterre fut la seule qui voulut attaquer Callirhée. Cette Reyne fort contente d'avoir dit *Que les plaisirs estoient des Terres marécageuses, sur lesquelles il falloit courir fort legerement, sans y arrester le pied,* reprocha fièrement à Callirhée que c'estoit estre bien hardie que d'oser dire après cela, *Que les choses du monde les*

plus agreables sont dans le fond si minces, qu'elles ne toucheroient plus guerre, si l'on y faisoit une reflexion un peu serieuse; que les plaisirs nestoient pas faits pour estre examinez à la rigueur, & qu'on estoit tous les jours réduit à leur passer bien des choses, sur lesquelles il ne seroit pas à propos de se rendre difficile. Callirhée

qui estoit simple & timide , n'osa répondre à Elizabeth ; & peut-estre qu'une autre qu'elle , eust esté bien embarrassée à se justifier.

Candaule parut à cette grande Assemblée de Morts , le meilleur Mort du monde. Il n'a aucun ressentiment contre Gigés qui luy a osté sa Femme qu'il aimoit si tendrement , & la vie qu'il n'avoit pas

sujet de hair ; il tâche seulement à deviner pourquoy Gigés l'a tué. Pourveu qu'il puisse prouver qu'il n'a point tant de tort d'avoir voulu faire voir sa Femme dans le Bain à ce perfide Favory , il est content. Il se console , en s'imaginant que c'est une nécessité indispensable que de faire parade de son bonheur , & en suposant qu'un Em-

158 J U G E M E N T
pereur fut fort fâché ,
parce qu'un Roy captif
cria , *sotise* , *sotise*.
D'un autre coté , on
trouva Gigés bien cruel
de détruire tous les rai-
sonnemens que fait ce
bon Roy , & de ne luy
vouloir seulement pas
laisser des pensées qui le
flatent un peu ; mais on
fut encore bien plus ir-
rité contre Gigés, quand
on luy entendit dire,
Que la Nature a si bien

*étably le commerce de
l'Amour, qu'elle n'a
pas l'aisse beaucoup de
choses à faire au merites;
qu'il n'y a point de cœur
à qui elle n'ait destiné
quelque autre cœur, &
que le choix d'une Fem-
me aimable ne prouve
rien, ou presque rien, en
faveur de celuy sur qui
il tombe. Quoy, disoient
les Morts qui avoient
été galants pendant leur
vie, Gisés a-t-il entre-*

160 J U G E M E N T
pris de décrier l'amour,
& d'en dégoûter tout
le monde, Pourquoi
ne veut-il point que les
Amans sentent le plai-
sir d'estre distinguez ?
Trouveroit-on quel-
que chose de si doux à
estre aimé, si on croyoit
ne l'estre que par une
certaine nécessité de la
Nature qui a voulu
qu'on aimast ? On ne
pourroit donc point se
flater de rien devoir à
ses

ses soins, à sa fidélité, à son propre mérite; Et que devient l'amour? Quand l'idée que Gigés en donne seroit solide, elle seroit du moins trop dure. On n'a point besoin de veritez desagréables.

Ah! s'écria Elizabeth d'Angleterre, *Si l'on ostoit les chimeres aux Hommes quel plaisir leur resteroit-il? Qu'ay-je fait à Gigés, pour l'o-*
O

bliger à pratiquer le contraire de mes maximes? Est-ce pour me contredire, qu'il veut defabufer les Hommes des plus agreables chimeres de l'amour? Tout-à-l'heure Pauline nous donnoit une idée si sublime de la fidelité, que personne n'y eust pû parvenir; & voicy présentement Gigés qui nous donne une idée de l'amour si méprisable,

que je ne ſçay ſi perſonne voudroit ſ'abaifſer juſqu'à eſtre amoureux.

Quelle fut la ſurpriſe d'Homere, lors qu'il ſe vit intéreſſé dans le Dialogue d'Hélène & de Fulvie! Ce Prince des Poètes ſe plaignit fortement de ce qu'on l'attaquoit encore une fois. Que veut donc dire cette étrange licence, diſoit-il tout en

O ij

461 JUGEMENT

Colere? Toûjours des
plaifanteries fur moy?
Suis-je le feul aux dé
pens de qui on puiſſe di
vertir le Public? Se fait
on prefentement un
honneur de m'infulter?
Faut il dire du mal de
moy pour eſtre bel ef
prit? A-t-on mis la ré
putation à ce prix là?
Mais encore quel eſt
l'endroit que l'on atta
que? Ceſt peut-eſtre
l'endroit le plus judi-

cieux de mes deux Poëmes. On tient un Conseil devant le Palais de Priam, au retour d'un Combat qui a esté fort long, & fort opiniâtre. Les avis se partagent, on commence à s'échauffer de part & d'autre; mais comme il n'est pas temps alors de s'amuser à contester, & que des Gens qui reviennent de la Bataille tout fatiguez, ne s'ac-

cōmoderoient pas d'un
Conseil qui dureroit
trop long-temps, Priam
remet les délibérations
à un autre jour, & or-
donne, non pas que l'on
aille souper, mais que
l'on se retire chez soy,
qu'on prenne le repos
dont on a besoin, &
qu'on répare ses forces;
car ce sont deux choses
diférentes que d'ordon-
ner qu'on aille souper,
ou que l'on aille réparer

ses forces , & prendre du repos. L'Autheur qui a affecté la premiere expression ; n'eust pas voulu employer la seconde. Les termes ne sont pas indifférens à ces Messieurs qui veulent plaifanter ? & souvent qui leur en changeroit un seul, feroit grand tort aux traits les plus spirituels de leurs Ouvrages. Mais ne faut-il que pouvoir attraper

un mot, qui sera devenu bas par l'usage populaire, pour estre en droit de badiner sur la divine Iliade? La réputation d'Homere ne sçauroit-elle le garantir de ces sortes d'insultes? Il n'en dit pas davantage. Tous les Morts se mirent de son party, & Fulvie fut obligée à desavoier ce qu'on luy faisoit dire.

Quand Stentor prononça

nonça les noms de Parménisque & de Théocrite de Chio, tous les Morts se regarderent l'un l'autre. Ces noms leur estoient inconnus, & ils jettoient les yeux de tous côtez, pour voir si Théocrite de Chio & Parménisque ne se mon-
troient point. Comme on ne les voyoit point paroître, Stentor cria encore plusieurs fois,
Parménisque & Théo-

170 JUGEMENT
crite de Chio, & fit re-
tentir tous les Echos
de l'Enfer. A la fin on
les vit accourir, tous
deux hors d'haleine. Ils
ne s'estoient point at-
tendus à avoir part dans
les Nouveaux Dialo-
gues, & avoient négli-
gé de se trouver à l'As-
semblée. Dès que Théo-
crite entendit son His-
toire, il s'écria, Ah, fa-
loit-il que cet Auteur
me tirast de l'obscurité

DE PLUTON. 171

où j'estois pour faire
revivre une détestable
pointe que j'esperois
que l'on auroit oubliée ?
Quel plaisir prend-il
à rouvrir mes playes, à
me faire souvenir, & à
faire souvenir les autres
que j'ay esté un mau-
vais plaisant, & qu'il
m'en a coûté la vie ?
Estoit-il besoin qu'il
eust recours à moy,
pour orner son Livre
d'une froide plaisante-

P ij

rie ; Il en eut si bien trouvé quelqu'un de luy-mesme , s'il eust voulu.

Parménisque parut si sublime , & si élevé sur la fin de son Dialogue , qu'on luy demanda s'il avoit appris dans l'Antre de Trophonius à parler ainsi , & si les Oracles qui s'y entendoient , estoient de ce stile. Il avoïa de bonne foy qu'il n'entendoit

point ce qu'on luy faisoit dire, & pria Stentor de le répéter. Stentor le répéta, & Parménisque y trouvant encore plus d'obscurité que la première fois, demanda du temps pour y penser. Apparemment, dit-il, l'intention de l'Auteur n'a pas esté que l'on m'entendist, car il vend l'intelligence de mes paroles bien cher. Vous voulez m'enten-

dre, Morts prenez - y garde. L'Autheur s'en vangerà par la peine que vous aurez à déchiffrer mes Sentences Enigmatiques. On luy demanda pourquoy cette obscurité auroit esté affectée par l'Autheur, & Parménisque répondit ; Il a mis les Morts dans ses Dialogues pour y parler ; & parler, c'est ne sçavoir ce qu'on dit la plûpart du temps.

Quand nous découvrons le peu de solidité de ce qu'il nous débite , & de ce qui nous ébloüit quelques fois , nous arrachons à l'Autheur son secret. On devient sage , & on ne l'admire plus ; on pense , & on n'est plus sa dupe ; voila ce que l'Autheur ne trouve pas bon. Pour moy , dût-ay-je me mettre mal avec luy, je m'en vais travailler à pénétrer

dans ses pensées. Je ſçay bien que cette étude pourra me rendre plus chagrin & plus ſombre ; que ne fit l'Antre de Trophonius ; mais il n'importe. Je vous prie ſeulement , Morts , que ſi quelqu'un d'entre vous entend plutôt que moy cette belle phraſe ,
Il y a une raiſon qui nous met au deſſus de tout par les pensées, il y en a une autre qui nous

ramene ensuite à tout par les actions, il ait la bonté de m'en avertir, afin que j'y perde moins de temps.

Là-dessus il y eut un Mort malicieux qui dit à Parménisque ; Je ne vous en quitte pas pour l'éclaircissement de cette phrase-là ; il y en a encore une à laquelle je vous prie de vouloir bien travailler. On l'a mise dans vostre bou-

che , c'est celle - cy.

Quand on est de mauvaise humeur , on trouve que les Hommes ne valent pas la peine qu'on en rie. Ils sont faits pour estre ridicules , & ils le sont, cela n'est pas étonnant ; mais une Déesse qui se met à l'être , l'est bien davantage. J'aurois bien envie de sçavoir , continua - t - il , pourquoy cette pauvre Déesse estoit si ridicule.

Elle estoit de bois & mal faite. Est-cela tant de quoy rire ? Il falloit que vous ne fussiez pas si mélancolique. Je ne plains point les Gens chagrins, à qui une Latone de bois suffira pour leur rendre leur belle humeur. Mais d'où vient que vous ne pouviez rire de tant de sottises des Hommes ? C'est qu'ils sont faits pour estre ridicules, & il n'est

pas étonnant qu'ils le
soient. Et est-il essentiel
à la Déesse Latone que
ses Statuës soient de
Marbre , & d'un tra-
vail excellent ? Quand
un mauvais Ouvrier
fait une Latone , peut-
on dire pour cela que
Latone fait quelque
chose contre la na-
ture d'une Divinité , &
qu'elle se met à estre
ridicule ; Parménisque
promit qu'il songeroit

à cette difficulté aussi-bien qu'aux autres, & prit congé de l'Assemblée.

Peu de temps après il y eut une grosse querelle entre l'Imperatrice Faustine, & la Sultane Roxelane. Cellecy trouvoit fort mauvais que Faustine entreprist de soutenir, *Que les Hommes exercent leur domination sur les Femmes, mesme en a-*

mour; que quoy que l'empire dût estre également partagé entre l'Amant & la Maistresse, il passoit toujours de l'un ou de l'autre côté, & presque toujours du côté de l'Amant. Je voy bien, disoit Roxelane irritée, qu'on ne se souvient plus, ny de mon Histoire, ny de la hardiesse avec laquelle j'ay promis de gouverner toujours à ma fan-

DE PLUTON. 183

taisie l'Homme du monde le plus impérieux, pourvu que j'eusse beaucoup d'esprit assez de beauté, & peu d'amour. J'avois établi la gloire de toutes les Femmes, & Faustine la vient détruire. Et qui croiroit que Faustine dût mettre si haut le pouvoir des hommes, elle qui a toujours fait de son Mary tout ce qu'elle a voulu? elle qui a eu tant de

pouvoir sur luy, qu'elle en avoit honte; elle qui est si imperieuse, que presentement mesme *elle voudroit qu'il ne fust point de Maris*; Est-ce à elle à se plaindre que les Hommes usurpent la domination sur les Femmes?

Faustine ne demeura point sans réplique. Elle se mit à déclamer contre les Hommes avec tant d'empportement;

DE PLUTON. 185

que les Femmes elles-mêmes la defavoüèrent, & que M. Aurele tâcha de s'enfuir de l'Assemblée. Roxelane la traita comme une folle, si reconnuë pour ce qu'elle estoit, que dans le Dialogue où elle parle, on la faisoit convenir de la nécessité qu'il y a que les Femmes soient gouvernées, & se plaindre en même temps de ce

Q

186 JUGEMENT

qu'elles le font; Vrais discours d'une teste bien mal réglée. La dispute s'échaufa entre ces deux Femmes, comme il devoit arriver naturellement, & à la fin ce fut une confusion étrange entre toutes les Mortes. Les unes se plaignent d'avoir été tyrannisées par les Hommes; les autres se loüoient de la facilité avec laquelle

leurs Amans s'estoient
laissé conduire par el-
les. Si l'Autheur des
Dialogues eust esté là,
il se fust trouvé bien
embarassé. Il eust falu
qu'il eust tâché d'accor-
der Faustine & Roxe-
lane, dont il avoit ex-
cité la querelle; & cela
n'eust pas esté trop aisé,
ou il eust esté réduit à
décider en faveur de
l'une des deux; & c'eust
esté décider contre luy.

Q ij

188 JUGEMENT

mesme. Une si grande affaire ne se fust pas terminée sans beaucoup de peine, si on eust voulu la terminer par un Jugement régulier; mais les Morts ennuyez de cette dispute, qui prenoit le train de ne point finir, chassèrent hors de l'Assemblée Roxelane & Faustine, & les envoyèrent vuider ailleurs leurs differens.

Stentor voulant con-

tinuer sa lecture , nom-
ma Seneque & Marot ;
& aussi-tost Seneque se
montrant à tous ces
Morts , Je n'ay point
besoin, leur dit-il, d'en-
tendre lire ce Dialo-
gue, pour sçavoir ce
qu'il contient. Puis que
moy qui suis un Philo-
sophe tres serieux , &
si je l'ose dire, assez
considerable dans l'An-
tiquité , on me met
avec un Poëte badin ,

cela veut dire que le Poëte l'emporte bien pardeffus moy. Je vous déclare que je me tiens dés-à-présent pour vaincu ; je cède tout l'avantage à Marot , je ne suis pas assez téméraire pour le luy disputer. A ces mots il se retira ; mais Marot avec son air gay , dit qu'il n'avoit garde d'en faire autant , qu'il avoit trop d'envie de voir

comment on l'alloit
ériger en Philosophe,
& qu'il ne le pouvoit
absolument deviner. Il
se mit donc à écouter
fort attentivement; mais
quand il entendit qu'on
mettoit bien haut la
constance avec laquel-
le il avoit soutenu le
manque de fortune,
l'exil, l'emprisonne-
ment, & que c'estoit
par là qu'il l'emportoit
sur Sénèque, sur Chri-

si ppe, sur Zénon, & sur tous les Stoïciens, Ah ! par le Stix, s'écria-t-il, cet Auteur des Dialogues est brave Homme, il sçait bien trouver le mérite des Gens. Je ne me connoissois point encore celui qu'il me donne ? je n'avois pas fait réflexion que j'avois reçu tous mes malheurs avec beaucoup de Philosophie.

Je

DE PLUTON. 193

Je suis aussi surpris que vous de vostre nouveau caractere, répondit un Mort de la Cour de François I. On n'eût pas prévu que vous deviez titer tant de gloire d'un exil & d'un emprisonnement que vous aviez bien mérité par vostre conduite, & par un certain libertinage qui... Ne parlons point de cela, interrompit brusquement Marot ;

R

194 J U G E M E N T
ne faisons point souve-
nir les Gens de ce qu'il
ont oublié ; car appa-
remment puis qu'on
fait de moy un Héros
de Philosophie , on ne
sçait plus mon histoire.
Voila comme les Ju-
gemens de la Postérité
ne sont pas si redou-
tables qu'on pense. La
Postérité est bonne &
bien intentionnée , &
elle ne cherche qu'à
dire du bien des Gens.

DE PLUTON. 195

Morts qui m'avez res-
semblé, consolez-vous.

Un temps viendra qu'
on fera des Dialogues
où vous triompherez.

Mais quoy, dit fort
sérieusement Lucilius,
le grand Amy de Sene-
que, & son Disciple,
d'où vient que cet Au-
teur se déclare tou-
jours contre la raison?
Quelle inimitié y a-t-il
entre la raison & luy?
On ne doit point, à ce

R ij

qu'il prétend, *compter sur elle, on ne s'y doit point fier, elle ne merite point d'estime.* Et qu'est-ce donc qui en mérite ? A quoy se fiera-t-on ? Sur quoy comptera-t-on ? La raison seule ne produit-elle pas toutes les vertus ? car elles cessent de l'estre, dès qu'elles ne sont que des effets du tempérament. Le mot même de Vertu enferme l'idée d'un ef-

DE PLUTON. 197

fort que l'on fait pour s'attacher à ce qui est honneste. On peut naturellement se porter vers les objets de Vertu, mais il faut s'y porter avec effort, pour estre vertueux. Depuis quand n'estime-t-on plus les bonnes qualitez qui sont acquises à force de soins ? Socrate est donc des-honoré, pour avoir vaincu les mauvaises inclinations

R iij

qu'il avoit reçûës de la Nature , & pour n'avoir dû sa sagesse qu'à luy-mesme ?

Comme Stentor vit que Lucilius s'embarquoit dans un discours un peu sérieux, il l'interrompit assez promptement pour lire le Dialogue d'Artémise & de Raymond Lulle. Ce Dialogue fit beaucoup de plaisir à une infinité de Mortes qui avoient

DE PLUTON. 199
esté fort coquettes , &
qui ne sçavoient pas
qu'Artémise fust des
leurs. Elles furent char-
mées *de la comparaison*
du grand Oeuvre , &
de la Fidelité conjuga-
le , mais elles ne laissèrent
pas de tomber d'ac-
cord qu'elle estoit ou-
trée & qu'il n'y avoit
aucune raison de sou-
tenir que ces deux cho-
ses fussent également
impossibles. Franche-

R iiij

ment, dit l'une d'entre elles, si la Fidélité Conjugale n'est pas aussi impossible que le grand Oeuvre, elle a ses difficultez, qui sont presque insurmontables avec de certains Marys de méchante humeur, bourrus & imperieux. Pour moy, j'avoue que je ne me ferois pas exposée à toutes les aventures qui ont fait parler de moy, si le mien

eust mérité, en continuant d'être mon Amant, que j'eusse pris soin de les éviter. Les Marys sont des Gens insupportables. Ils ne se contentent pas de n'avoir chez eux ny complaisance ny galanterie ; ils courent les Belles par tout où ils peuvent s'en faire écouter ; & voila comment ils gastent les Femmes qui sont portées natu-

rellement à la sagesse ,
& qui enragent d'estre
forcées à se consoler de
leur perfidie , en sui-
vant le mauvais exem-
ple qu'ils leur donnent.
Toutes les Mortes du
caractere de celle qui
débitoit ce raisonne-
ment , commencèrent
à luy applaudir , &
trouvèrent admirable
l'excuse qu'elle don-
noit au déreglement
qui avoit paru dans

leur conduite.

On ne fut point surpris de voir dans le Dialogue d'Apicius & de Galilée , que les sens l'emportassent sur la raison. Dans les principes de l'Auteur cela ne pouvoit manquer ; mais on fut étonné que Galilée eust tant d'esprit, & qu'on luy fist dire la plupart des bonnes choses qui sont dans ce Dialogue. Galilée

estoit un excellent Mathématicien , il avoit un génie rare pour la Philosophie. C'est luy qui a , pour ainsi dire , donné entrée aux autres dans le Ciel , par ses Lunettes , & par l'usage qu'il en a fait le premier. Apicius au contraire n'avoit jamais fait d'autre étude , que celle des bons morceaux. Il estoit entièrement ensevely dans

les plaisirs grossiers de la Table , & par conséquent , disoit-on , selon les règles que l'Auteur paroît avoir établies , c'estoit Apicius qui devoit briller dans le Dialogue & le partage de Galilée estoit de n'avoir pas le sens commun ; car Galilée ne vau^x pas mieux qu'Aristote ; Apicius ne vaut guère moins qu'Anacréon ; & on a

vû qu'Anacréon avoit bien plus d'esprit qu'Aristote.

Tous les Morts redoublèrent leur attention, quand ils entendirent Marguerite d'Ecosse débiter tout le Siftême de Platon sur le Beau. Quelques-uns luy demandèrent où elle en avoit tant appris ; & cette Princeffe sans s'embarasser trop , leur répondit que ce n'estoit

pas assurément dans les Livres, & qu'il falloit qu'elle eust pris toute cette science sur les lèvres de ce Sçavant qu'elle avoit baisé; tant il y toujourns à profiter, disoit-elle, avec les habiles Gens; mais Platon traita l'affaire plus sérieusement. Il protesta contre tout ce qu'on luy faisoit dire; il se plaignit qu'on eust renversé son caractère,

pour luy mettre dans la bouche tout ce qui estoit le plus opposé à ses sentimens. Marguerite d'Ecosse parle en Platonicienne, disoit-il, Platon parle comme auroit dû faire Marguerite d'Ecosse. Je ne suis pas dans ce Dialogue-la le Divin Platon, ou du moins je me suis bien humanisé.

Là - dessus Arque-
nasse

nasse de Colophon, qui estoit irrité contre luy à cause des Vers qu'il avoit faits sur elle, & qui estoit encore de plus mauvaise humeur, parce qu'elle voyoit qu'au bout de deux mille ans on se souvenoit qu'elle avoit esté vieille, soutint à Platon qu'il n'avoit point esté si sage qu'il le vouloit faire croire; qu'on ne luy avoit point fait

de tort, en le faisant parler sur l'amour d'une maniere assez libre, qu'il en avoit luy-même donné le droit à l'Autheur des Dialogues, en laissant à la Postérité de méchans petits Vers, fort indignes d'un Philosophe de sa réputation, & qu'elle estoit ravie qu'il en fût puny comme il l'estoit.

Platon répondit qu'il

estoit fort surprenant, qu'on aimast mieux juger de luy par deux petites Epigrammes qu'il avoit peut-estre faites en l'air, que par tant d'Ouvrages de Philosophie si sérieux & si solides; que sur ces deux petites Epigrammes on le crust Galant, & qu'on ne le voulust pas croire Philosophe sur tous ses Ouvrages de Philosophie. Il se trouva

un Mort qui pour le consoler luy dit, qu'on ne le faisoit point trop sortir de son caractere; que comme sa maniere de s'expliquer estoit sublime, & quelque fois fort envelopée, on luy avoit assez bien fait parler cette langue-là; & que pour l'embaras de la pensée & du tour, il devoit estre assez content d'un certain endroit où il prétendoit

DE PLUTON. 213
démêler comment l'esprit ne fait point de passions , mais seulement met le corps en état d'en faire.

On trouva bien encore un autre Sublime dans le Dialogue de Straton & de Raphaël d'Urbain. Straton qui croyoit que son nom fust oublié depuis longtemps , fut ravy de s'entendre nommer. Il se dressa sur ses pieds , &

se prépara à écouter fort attentivement, tout joyeux de ce qu'on l'avoit choisy pour estre un Personnage; mais sa joye fut bien rabatuë, quand il ne pût rien comprendre à tout ce qu'on luy faisoit dire. Il avoüa qu'il ne sçavoit ce que c'estoit que les Préjugez, & il crût que ce devoit estre quelque invention nouvelle, parce que

de son temps on n'en parloit point.

Raphaël d'Urbain, grace à une application prodigieuse, entendit un peu dequoy il estoit question ; mais il ne laissa pas d'estre surpris qu'on ne luy eust pas fait dire un mot de son métier, & qu'on l'eust jetté dans une Méta-physique fort abstraite. On demanda s'il n'avoit pas été assez grand

Homme, pour pouvoir parler de tout autre chose que de Peinture & de Sculpture, que du moins c'estoit-là l'idée qu'on avoit eüe de luy; mais il répondit naïvement, que ce qu'il avoit le mieux sçû, c'estoit ces deux Arts; & qu'il se tiroit encore plus aisément de cette matiere-là, que des Préjuges. Je croy mesme, ajouta-t-il,

ta-t-il, que parce qu'on
ſçait que je ne dois pas
estre fort habile ſur les
Préjugez, on a pris la
liberté de me faire dire
ſur cela quelque choſe
qui n'eſt pas trop juſte.
Straton me dit, *Qu'il
faut conſerver les Pré-
jugez de coûtume pour
agir comme un autre
Homme, & ſe défaire
de ceux de l'eſprit pour
penſer en Homme ſage?*
& je répons bruſque-

T

218 JUGEMENT
ment, *Qu'il vaut mieux
les conserver tous.* Je
n'entens pas bien ma
réponse. Ay-je voulu
dire que le meilleur
party estoit de conser-
ver tous les Préjugez,
tant ceux de l'esprit,
que ceux de la coûtume?
Mais il est toujours
bon de bannir ceux de
l'esprit, puis qu'ils font
obstacle à la décou-
verte de toutes les veri-
tez. Ay-je voulu dire

qu'il valoit mieux ne se pas défaire des Préjugés de l'esprit, que de s'en défaire, & de conserver en mesme temps ceux de la coûtume? Mais un sage seroit un extravagant, s'il falloit qu'il se défist des Préjugés de la coûtume, & qu'il ne fust pas fait au dehors comme les autres. Qu'on me dise donc ce que j'ay voulu dire. Je croy que si on

eust mis en ma place quelque Philosophe, on l'eust fait parler avec plus de justesse ; mais on a crû qu'un Peintre n'y devoit pas regarder de si près.

Stentor se préparoit à passer au Dialogue suivant, lors qu'il luy vint de la part de Pluton un ordre de quitter sa lecture, & de luy apporter le Livre. Il obeït aussi tost, & for-

tit de l'Assemblée. Tous les Morts dont le nom est inconnu (& c'est le plus grand nombre) furent extrêmement fâchez de voir cette lecture finie. Ils se réjouiſſoient aux dépens des Morts illustres qui estoient intéressez dans ces Dialogues. Ils estoient ravis de les y voir mal-traitez ; & pour eux , grace à leur obscurité , ils ne crai-

gnoient rien. Ils étoient bien sûrs que l'Autheur ne les attraperoit point dans les Histoires , & qu'ils échaperoient à un Homme si dangereux. Ainsi durant que Stentor lisoit , ils étoient proprement à la Comédie , & ils voulurent beaucoup de mal à Pluton qui troubloit leurs plaisirs.

Pluton s'estoit rendu
aux prières d'une infinité de Morts Modernes ,
qui avoient esté le conjurer qu'il ne souffrist
pas qu'on lût les Dialogues où ils avoient
part. Ils luy avoient représenté , que du moins
pour les Anciens , leur réputation estoit faite ,
& que le mal qu'on diroit d'eux ne leur feroit
pas tant de tort ; mais
qu'à l'égard des Mo-

dernes qui n'estoient pas si bien établis ; il estoit important qu'on ne prist pas sur leur chapitre des impressions defavantageuses, & que leur gloire qui ne faisoit encore que de naistre, estoit trop foible pour résister à toutes sortes de plaifanteries. Voila pour quoy Pluton envoya querir Stentor, & se saisit de son Livre, dans le des-

DE PLUTON. 225

sein de ne laisser jamais voir à personne; mais comme Stentor estoit curieux, il en avoit lû le reste en allant trouver Pluton, & cela fut cause que Pluton l'obligea au secret par les sermens les plus redoutables qui se fassent aux Enfers; mais à dire le vray, tous les sermens des Enfers ne sont pas grand'-chose; les Morts ne craignent

226 J U G E M E N T
rien.

Quel respect Stentor s'attira de tous les Modernes; Ils alloient luy faire la cour avec grand soin pour l'empêcher de parler, & de révéler le mal qu'on pouvoit avoir dit d'eux. Quelques-uns qui convenoient qu'il ne falloit pas nommer ceux qui y avoient part, le prioient de nommer ceux qui n'y en avoient

point ; mais Stentor qui se plaisoit à les tenir tous en crainte , gardoit fort exactement le silence. Si l'un de ces Morts avoit querelle contre un autre , il luy souûtenoit tout en colere , qu'on n'avoit eu garde de manquer à le mettre dans les Dialogues ; mais le secret ne put durer fort long-temps.

Un jour David Riccio eut la hardiesse de

soutenir à Achille qu'ils avoient esté tous deux Joüeurs de Lut ; mais avec cette différence, qu'Achille s'étoit amusé à en joüer , tandis qu'il eut esté question de faire le devoir d'un grand Capitaine, & que pour luy il avoit quitté le Lut pour prendre en main le Gouvernement d'un Royaume. La dispute alla si loin, que les Héros de l'Iliade qui en

furent avertis, vinrent fondre sur David Riccio, dont l'insolence leur donnoit en mesme temps de la surprise, & de l'indignation. Stentor y vint avec les autres, quoy qu'il ne soit Héros que par la force de ses poulmons. Il se mit à crier d'un ton redoutable, & propre à se faire entendre par tout l'Enfer; Est-ce-là le téméraire qui ose se

230 J U G E M E N T
comparer à Achille? Je
veux bien qu'il fçache
que quoy qu'il ait esté
Ministre d'Etat, on se
souvient touûjours de
son origine, & que dans
les Nouveaux Dialo-
gues, on luy donne
un caractere aussi bas
qu'au plus misérable
Violon qui ait jamais
esté.

David Riccio demeu-
ra tout interdit. Il s'es-
toit flaté qu'après ses

avantures, & le rang qu'il avoit tenu dans le Monde, il ne passeroit pas pour n'avoir pas eu le courage élevé, & il ne luy fût jamais tombé en pensée, que malgré toutes les Entreprises ambitieuses qu'il avoit faites, on le pust dépeindre comme un Homme lâche & timide. Achille fut vengé par le trouble & par la confusion de David Riccio;

& la Duchesse de Valentinois qui se trouva là présente, insulta encore á ce Malheureux, en disant qu'elle n'avoit jamais de joye plus sensible que quand elle voyoit rabattre l'orgueil de ces sortes de Gens, à qui la fortune avoit fait oublier la bassesse de leur naissance, & qu'elle remerciroit volontiers, si elle pouvoit, l'Autheur des Dialogues,

Dialogues , de ce qu'il avoit mal-traité David Riccio.

Stentor ne put s'empescher de repliquer à la Duchesse? Et remercierez-vous cet Auteur, s'il faisoit rouler toute vostre gloire sur ce que vous avez esté une vieille Coquette? Que voulez-vous dire, reprit - elle en changeant de visage? Je veux dire, répondit

V

Stentor , que dans les Nouveaux Dialogues vous disputez à Anne de Boulen le prix de la Coquetterie , & qu'enfin vous l'emportez sur elle , parce que vous vous estes fait aimer toute Grand'Mere que vous estiez. Jeme vante donc de mon âge , dit la Duchesse ; Cela n'est point-du-tout naturel ; les Femmes ne veulent point d'un mérite qui

soit fondé sur les années. Vostre Auteur ne connoist donc pas bien les Femmes, répondit Stentor, car il vous fait bien fiere de vostre âge.

Moliere ne put laisser passer cette occasion de plaifanter sur les Vieilles qui conservent encore toutes leurs inclinations galantes, & sur les soins que les Femmes pren-

ment pour tâcher de déguiser leurs années. Il traita cette matiere si agréablement, que Stentor tout surpris de l'entendre , luy dit : Mais ce n'est point ainsi que vous parlez dans les Nouveaux Dialogues. Vous y tenez de certains discours de Philosophie qui ne valent pas ce que vous venez de dire. Des discours de Philosophie , s'écria Mo-

liere ! On se moque. Mon caractere est-il si peu connu, qu'on ne puisse pas me faire parler sur des sujets qui me conviennent ? Je ne sçay répondit Stentor, mais enfin j'aimerois bien mieux vous entendre sur ces Vieilles que vous nous dépeignez si plaisamment, que sur cet ordre de l'Univers dont vous entretenez Paracelse.

Ce fut ainsi que Sten-
tor commença à divul-
guer le secret, & en
suite il ne se contrai-
gnit plus du tout à le
garder. Descartes ap-
prit que luy, qui est le
Pere des Tourbillons
& de la Matiere sub-
tile, il parloit de Colin
Maillard, & qu'on le
faisoit revenir en enfan-
ce : Juliette de Gon-
zague sceut qu'elle di-
soit à Soliman des cho-

ses qui démentoient assez la pruderie dont elle se picquoit , & qu'elle luy faisoit une certaine comparaison des Femmes & des Rivieres , qui donnoit à entendre qu'elle eut voulu voir autant de Païs que le Danube. Il n'y eut que Montézume qui fut content. Quand ce Roy de Méxique eut sceu combien on le supposoit habile dans l'Histoi-

re Grecque & Romaine , il en conçut tant de vanité , qu'il osa disputer contre Thucydide & Tite-Live. Aussi ne suivit-il pas tous ces Morts Modernes qui allèrent porter leurs plaintes au Roy des Enfers. Ceux dont Stentor avoit lû les Dialogues , s'aviserent à l'exemple de ces derniers , de se plaindre aussi , & la foule fut aussi grande

DE PLUTON. 241

grande chez Pluton qu'elle l'avoit esté la premiere fois. Il fut fâché de se voir engagé de nouveau à un examen si ennuyeux; mais il ne pouvoit pas refuser la justice à ses Sujets. Du moins il voulut pour éviter la confusion, que chacun mist ses plaintes par écrit? & quand il les eut receuës toutes, il fut assez étonné de

X

242 JUGEMENT
trouver parmi ce nom-
bre une Requête, dont
voicy les termes.





A PLUTON

REQUÊTE

DES MORTS

DESINTERESSEZ.

Roy des Enfers.
Nous commen-
çons par vous protester
quel'on ne parle de nous
en aucune maniere
dans les Nouveaux
Dialogues. Nous som-
mes heureusement é-

244 JUGEMENT
chapeZ à l'Autheur,
soit parce qu'il ne nous
a pas connus, soit parce
qu'il ne nous a pas ju-
gez propres pour ses des-
seins; mais nous ne lais-
sonspas de nous intéres-
ser pour le sens com-
mun, qui est blessé à ce
qu'il nous paroist, en
quelques endroits de ce
Livre. Permettez-
nous de vous les mar-
quer, & de vous en de-
mander justice.

Lés belles font de tout
Païs? & les Roys mes-
mes, ny les Conquérons
n'en font pas.

*Est-ce que les belles
sont reconnues par tout
pour Belles, & que les
Rois ni les Conquérons
ne sont pas reconnus
par tout pour Rois ou
pour Conquérons?
Mais qu'une Belle
Chinoise vienne en Eu-*

voir si on l'y trouvera
belle avec son visage
plat, ses petits yeux, &
son nez large. Elle s'a-
percevra bien que les
Belles ne sont pas de
tout Païs. Un Conque-
rant Chinois qui pour-
roit venir jusqu'en Eu-
rope, s'y feroit assuré-
ment bien mieux recon-
noître pour un Conqué-
rant, si la fortune le fa-
vorisoit; & Alexandre
luy-mesme, dont il est

*question dans ce Dialogue ne fut-il pas la terreur des Indiens? Phréné ne leur eut pas plu. Un Grec sçavoit défai-
re des Armées aux In-
des comme ailleurs,
mais une Grecque n'y
eust pas sçeu si bien dō-
ner de l'amour; les goûts
pour la beauté sont difé-
rens dans les Nations,
mais dans toutes les
Nations on cede au plus
fort. Ainsi les Conqué-*

248 JUGEMENT
*rans sont de tout Païs
Et les Belles n'en sont
pas.*

Les vrayes loüanges
ne sont pas celles qui
s'offrent à nous , mais
celles que nous arra-
chons.

*Cette maxime ne nous
paroist pas trop juste.
Nous convenons que
les loüanges qu'on ar-
rache de la bouche de ses
Ennemis mesmes, sont*

de vrayes loüanges ; mais ce sont de vrayes loüanges aussi, que celles qui sont données par des Gens qui ne se font point tant de violence pour les donner. Il n'est point besoin que ceux qui louënt, ne le fassent qu'à regret. Titus que l'on avoit nommé les Délices du Genre-Humain, devoit-il donc n'estre point flaté de cette loüange, parce

250 JUGEMENT

que ses Sujets n'avoient point eu de répugnance à convenir qu'il la méritast; & Attila estoit-il mieux loué par ceux qui en l'appellant le Fleau de la colere Celeste, estoient bien fâchez d'estre réduits à le reconnoistre pour un grand Homme de Guerre ?

La nature agit toujours avec beaucoup de regle, mais nous ne jugeons pas comme elle agit.

C'est avec cette Sentence que Socrate prend congé de Montagne, mais Montagne ne devoit-il point l'arrester pour luy en demander l'explication? La Nature agit toujours avec beaucoup de regles. C'est à dire dans le sens de Socrate. Et par rapport à ce qui précède, que la Nature distribue également dans tous les siècles, cette douzaine

252 JUGEMENT

d'Hommes raisonnables qu'elle a à répandre partout la Terre; Mais nous ne jugeons pas comme la Nature agit, cela veut donc dire que nous ne jugeons pas également; que nous n'imitons pas dans nos jugemens cette égalité avec laquelle la Nature donne autant d'Hommes raisonnables à un siècle, qu'à un autre. Mais que est-ce que juger égale-

ment? *Qui est-ce qu'imiter dans ses jugemens l'égalité que la Nature observe dans cette distribution? Tout cela est sauvé en apparence par le mot de regle qui est équivoque, & dont l'oreille se contente, mais l'esprit ne s'en contente pas, & du moment que cette expression est développée, on s'aperçoit qu'on ne l'entend pas.*

Lambition est aisée à

reconnoître pour un ouvrage de l'imagination ; elle en a le caractère, elle est inquiète , pleine de projets chimériques , elle va au-delà de ses souhaits , dès qu'ils sont accomplis.

Croiroit-on que ce fust partout ces qualitez que l'Autheur prétend distinguer l'ambition d'avec l'amour? Il faut que l'amour soit devenu

*bien tranquille. Il eust
aisement passé pour un
Ouvrage de l'imagina-
tion du temps que nous
étions Vivans, car il es-
toit inquiet, & plein de
projets chimériques, &
ne se contentoit presque
jamais. Nous croyons
pourtant qu'il n'a pas
encore tout-à-fait chan-
gé de nature. L'auteur
oppose l'amour à l'am-
bition, & après qu'il a
dit bien du mal de l'am-*

bition, nous remarquons qu'il n'oseroit rien dire de l'amour. Apparemment si l'amour estoit reconnu pour une passion si paisible, & douce, on n'eut pas manqué de faire bien valoir cet avantage qu'il auroit eu sur l'ambition.

De quelle maniere devinſtes - vous fou ?
D'une maniere fort raisonnable.

Nous

*Nous consentons à
laisser passer cette poin-
te, pourveu que nous
ne retrouvions pas au
bout de dix lignes, Je
fis des réflexions si judi-
cieuses, que j'en perdis
le jugement.*

Les Frenétiques sont
si foux, que le plus sou-
vent ils se traitent de
foux les uns les autres.

Si les Frénétiques ne

Y

donnoient point d'autre
marque de folie , nous
n'aurions pas mauvai-
se opinion d'eux. Ce
n'est point être fou que
d'appeller foux ceux qui
le sont.

Voilà , Roy des En-
fers, les endroits les plus
considérables dont nous
avons cru être obligez
de nous plaindre par le
seul intérêt de la raison.
Il y a parmi nous des
Morts Grammairiens

qui vouloient vous importuner d'un assez grand nombre d'expressions qu'ils trouvoient à reprendre dans les nouveaux Dialogues, mais nous n'avons point été de leurs avis. Les Critiques qui se font aux Enfers, doivent être plus solides. Il faut qu'elles roulent sur les choses & non pas sur les mots; & de plus, comme l'Auteur change volontiers.

ses expressions d'une Edition à l'autre, nous pourrions prendre de la peine inutilement. Il vaut mieux ne luy pas faire de grace sur les pensées, puis que c'est sur cela qu'il ne se corrige point. Nous attendons vos décisions avec impatience, faites voir, grand Roy, que vous êtes l'Appollon des Enfers, & que le Stix vaut bien l'Hipocrene.

Pluton répondit à cette Requête de la maniere du monde la plus favorable. Il ordonna que tout ce qu'elle critiquoit seroit tenu pour bien critiqué; & sur les plaintes des autres Morts, voicy les Reglemens qu'il fit de l'avis d'Eaque, & de Rhadamante

I.

Que nonobstant le bien que l'Autheur des Dialogues dit d'Hérostrate , il seroit rétabli dans sa mauvaise réputation.

II.

Que des Amans fidelles ne passeroient point pour être aussi rares que des Dieux Amans, & que Pauline chercheroit d'au-

tres raisons pour justifier son Avanture.

III.

Qu'il ne seroit point permis de railler Homere deux fois , & qu'on ne permettroit point la récidive.

IV.

Que Marot reconnoîtroit publiquement, que hors des Dialogues il le cédoit en tout à Senèque.

264 JUGEMENT
V.

*Que Moliere ne
parleroit point de
Philosophie, ny Des-
cartes de Colin Mail-
lard.*

VI.

*Que Montemuze
ne sçauroit à fonds
que l'Histoire de
Méxique.*

VII.

*Que Galilée n'au-
roit point dans des
Diologues plus des-
prit*

DE PLUTON. 265
prit qu'Apicius.

VIII.

*Que les Femmes ne
tireroient point d'avan-
tage de la dangereuse
Chimie de Raymond
Lulle.*

IX.

*Que Candaule ne
seroit point d'une hu-
meur si paisible, de
peur qu'il ne donnast
un mauvais exemple
aux Maris, &c) que
Gigés auroit des idées*

Z

266 JUGEMENT
*plus nobles de l'a-
mour.*

X.

*Que Faustine de-
manderoit pardon à
Roxelane de l'avoir
contredite, & Roxe-
lane à Faustine.*

XI.

*Que Platon ne se-
roit point Galant,
mais seulement Phi-
losophe.*

XII.

Que la Duchesse

DE PLUTON. 267
*de Valentinois seroit
dispensée de se van-
ter de son âge.*

XIII.

*Que Juliette de Gon-
Zagues supprimeroit
ses Comparaisons, ou
avoüeroit qu'elle ne
se fust point accom-
modée du Serail.*

XIV.

*Que David Riccio
pourroit parler quand
il voudroit en Mi-
nistre d'Etat, & ne*

*seroit point obligé à
n'avoir que des sen-
timens d'un Joueur
de Lut.*

XV.

*Qu'on laveroit
Théocrite de Chio
dans le Fleuve de
Léthé, pour luy faire
perdre la mémoire
de ses mauvaises
Pointes, & que l'on
donneroit un an à
Parménisque pour
s'expliquer, aussi-*

DE PLUTON. 269
*bien qu'à Raphael
d'Urbain.*

Ces Reglemens furent
publiez par tout l'En-
fer, avec défense ex-
presse à tous Morts de
venir encore étourdir
Pluton, sur cette ma-
tiere, à moins que quel-
que Vivant ne s'avisast
de copier le Copiste,
par de Nouveaux Dia-
logues, qui méritassent
d'estre critiquez,

FIN.

PRIVILÈGE DU ROY.

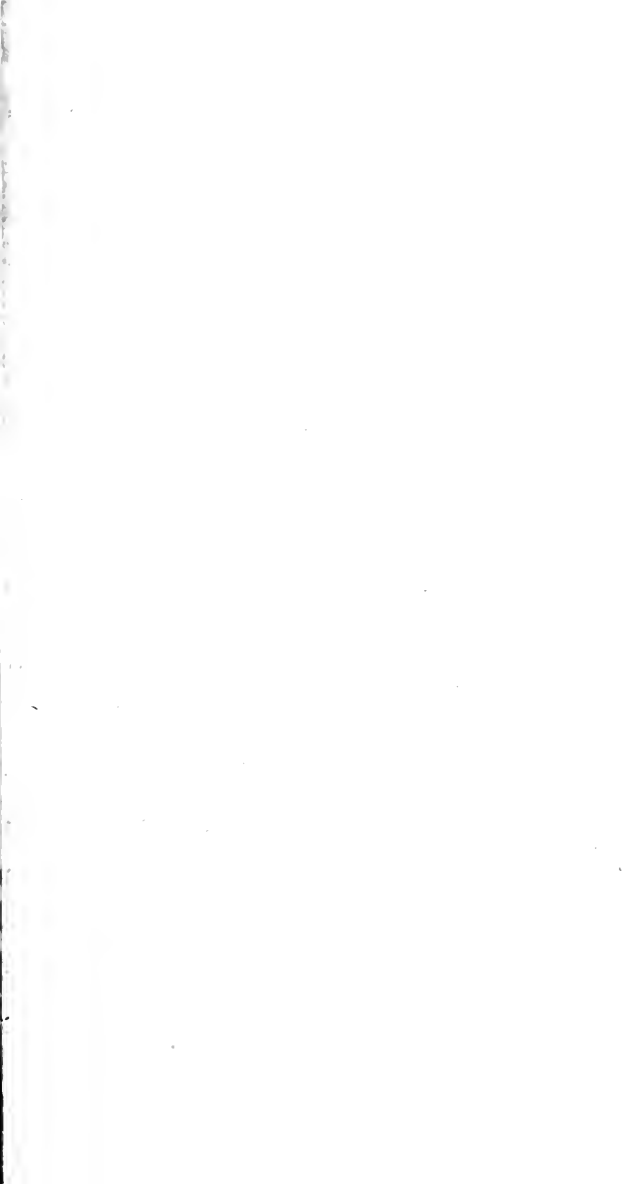
L OUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amez & feaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes Ordinaires de nôtre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillifs, Senéchaux, leurs Lieutenans Civils & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, S A L U T, Nôtre bien amé le Sieur DE FONTENELLE; l'un des Quarante, tant de Nôtre Academie Française, que de Nôtre Academie Royale des Inscriptions, Secrétaire de Nôtre Academie Royale des Sciences, Nous ayant fait exposer qu'il auroit cy devant donné au Public en vertu des Lettres de Privilege quelques Ouvrages de sa Composition lesquels ont esté bien reçus, & dont il desireroit donner une Nouvelle Edition, s'il nous plaisoit luy accorder Nos Lettres de Privilege, par lesquelles il luy fût aussi permis de faire imprimer quelques autres Ouvrages qui n'ont pas encore esté publiez. Nous avons permis & permettons par ces Presentes audit Sieur DE FONTENELLE de faire réimprimer tous les Ouvrages cy-devant imprimez, & mesme de faire imprimer cy-aprés tous tous les autres Ouvrages de sa Composition en telle forme, matge, caractères, & autant de fois que bon luy semblera, & de les faire vendre & débiter par tout Nôtre Royaume pendant le temps de *dix années consecutives*, à compter du jour de la date desdites Presentes. Faisons defenses à tous Imprimeurs, Libraires & autres personnes de quelque qualizé & condition qu'elles soient, d'imprimer, faire imprimer, contrefaire, vendre, y débiter lesdits Ouvrages sous quel que

prétexte que se puisse estre , même d'Impression
Etrangere , sans le consentement par écrit dudit
Exposant ou de ses ayans cause ; à peine de con-
fiscation des Exemplaires contrefaits , de quinze cens
livres d'amande contre chacun des contrevenans ,
dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel Dieu
de Paris , l'autre tiers audit Exposant , & de tous
dépens , dommages & iuterests : A la charge que
ces Presentes seront enregistrées tout au long sur
le Registre de la Communauté des Imprimeurs &
Libraires de Paris , & ce dans trois mois de la
date. Que l'Impression desdits Ouvrages sera fai-
te dans Nôtre Royaume , & non ailleurs , & ce
en bon papier , & en beau caractères , confor-
mément aux Reglemens de la Librairie ; &
qu'avant de les expo'ter en vente il en sera mis
de chacun deux Exemplaires dans Nôtre Biblio-
theque publique , un dans celle de Nôtre Châ-
teau du Louvre , & un dans celle de Nôtre très
cher & féal Chevalier Chancelier de France le
Sieur Phelypeaux Comte de Pontchartrain , Com-
mandeur de nos Ordres. Du contenu desquelles
vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit
Sieur Exposant ou ses ayans cause pleinement &
paisiblement , sans souffrir qu'il soit fait aucun
trouble ou empêchement. Voulons que la copie
desdites Presentes qui sera imprimée au com-
mencement ou à la fin de'dits Ouvrages , soit
tenue pour dûement signifiée , & qu'aux coppies
collationnées par l'un de nos amez & féaux Con-
seillers & Secretaires du Roy , foy soit ajoûtée
comme à l'original. Commandons au premier
nôtre Huissier ou Sergent de faire pour l'exécution
d'icelles tous actes requis & necessaires , sans de-
mander autre permission , & nonobstant clameur
de Haro , Charte Normande & Lettres à ce con-
traires. CAR tel est nôtre plaisir. DONNE' à Ver-

faïtes le premier jour de Mars l'an de grace mil
sept cent quatre , & de nôtre Regne le soixante-
unième.

Par le Roy en son Conseil , LE COMTE.

Registré sur le Livre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , num. CXL. p. 186. conformément aux Reglemens , & notamment à l'Arrest du Conseil du 13. Aoust dernier. A Paris ce 17. Mars 1704. Signé P. E M E R Y , Syndic.



PQ Fontenelle, Bernard Le Bovie
1797 de
F7D92 Jugement de Pluton sur les
 deux parties des Nouveaux
 dialogues des morts

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY
